



First Session  
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la  
trente-huitième législature, 2004-2005

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs

*Chair:*  
The Honourable PETER A. STOLLERY

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères

*Président :*  
L'honorable PETER A. STOLLERY

---

Monday, February 14, 2005

---

Le lundi 14 février 2005

---

### Issue No. 6

#### Fifth meeting on:

Special study on Africa

---

### Fascicule n° 6

#### Cinquième réunion concernant :

L'étude spéciale sur l'Afrique

---

WITNESS:  
(See back cover)

---

TÉMOIN :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*  
The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Eyton
* Austin, P.C.	Grafstein
(or Rompkey, P.C.)	
Carney, P.C.	* Kinsella
Corbin	(or Stratton)
De Bané, P.C.	Mahovlich
Downe	Prud'homme, P.C.
*Ex officio members	Robichaud, P.C.

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président* : L'honorable Peter A. Stollery  
*Vice-président* : L'honorable Consiglio Di Nino  
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Eyton
* Austin, C.P.	Grafstein
(ou Rompkey, C.P.)	
Carney, C.P.	* Kinsella
Corbin	(ou Stratton)
De Bané, C.P.	Mahovlich
Downe	Prud'homme, C.P.
*Membres d'office	Robichaud, C.P.

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, February 14, 2005  
(11)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Mahovlich, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C. and Stollery (7).

*Other senators present:* The Honourable Senators Poy and Milne (2).

*Also present:* From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Blayne Haggart and Michael Holden, analysts.

*In attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued its study on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday December 14, 2004.*)

**WITNESS:**

*As an individual:*

Lieutenant-General (Ret'd) Roméo Dallaire.

The Chairman made a statement.

Lieutenant-General (Ret'd) Dallaire made a presentation and answered questions.

At 4:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*La greffière suppléante du comité,*

Catherine Piccinin

*Acting Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 14 février 2005  
(11)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 15 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Di Nino, Mahovlich, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P. et Stollery (7).

*Autre sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Poy et Milne (2).

*Aussi présents :* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement : Peter Berg, Blayne Haggart et Michael Holden, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du mardi 14 décembre 2004.*)

**TÉMOIN :**

*À titre personnel :*

Le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire.

Le président fait une déclaration.

Le lgén (à la retraite) Dallaire fait un exposé puis répond aux questions.

À 16 h 38, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, February 14, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

**Senator Peter A. Stollery** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, I am going to call the meeting to order. It is three o'clock and we have one or two colleagues. There are an awful lot of meetings taking place at the same time. We always run into that difficulty because, as everyone is aware, Monday is not our normal sitting day.

I want to welcome our witness Lieutenant-General (Ret'd) Roméo Dallaire, who is known to all of us. I will not take up any time with long introductions. General Dallaire, you are quite aware of how this sort of thing is done; please give us your presentation and after your presentation we will ask you questions.

**Lieutenant-General (Ret'd) Roméo Dallaire, As an individual:** Thank you very much, Mr. Chairman, honourable senators and guests. Thank you for the invitation to come and speak to this committee as it looks into the realm of a region that, in my personal experience, seems to be a low priority in the evolution of humanity, let alone of globalization in the world.

One is often struck by the impression that when one talks of Africa, one talks about a priority that is not in the forefront of our attention when it compares to Europe, Asia, North America and even South America.

Africa still reels under the effects of the colonial era, and calls forward initial reactions that could be described as ultimately racist in their nature.

Let me give you a small example. Recently, at a forum in Boston, I was asked to present a concept of operations for a UN or an African Union force that would go into the Darfur region in Sudan. I enunciated my concept and said that it would call for about 44,000 troops to do the job properly. The reaction in the crowd was one of enormous surprise. One individual in particular could not control himself, and said 44,000 for Africa? Yes, 44,000 for Africa; we put 63,000 into the former Yugoslavia and that is one-twentieth the size of Darfur — let alone the scale of killing, slaughtering, suffering and raping on a population that is anywhere between 2.5-to-3 million people.

That is the backdrop that the committee might want to be sensitive to when we talk about going out there and doing something for another nation or region. Africa does not attract an immediate response that yes, this is a priority, this is an

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 14 février 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 15 heures pour étudier les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politiques de ce continent; et la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Il est 15 heures, et nous avons un ou deux collègues. Il y a une foule de réunions simultanées. Nous avons toujours ce problème car, comme vous le savez tous, nous ne siégeons pas normalement le lundi.

Je souhaite la bienvenue à notre témoin, le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire, que nous connaissons tous bien. Je ne vais pas m'éterniser en introduction. Général Dallaire, vous savez comment nous procédons; faites-nous votre exposé, puis nous passerons aux questions.

**Le lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire, à titre personnel :** Merci beaucoup, monsieur le président, honorables sénateurs et mesdames et messieurs les invités. Je vous remercie de m'avoir invité à venir m'adresser à votre comité alors qu'il se penche sur une région qui, d'après mon expérience personnelle, semble occuper une place de moindre importance dans l'évolution de l'humanité, et a fortiori dans la mondialisation.

Il est souvent frappant de constater que, quand on parle de l'Afrique, on parle d'une priorité de second plan comparativement à l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Nord et même l'Amérique du Sud.

L'Afrique souffre encore des effets de l'ère coloniale, et suscite des réactions initiales qui pourraient être qualifiées en définitive de racistes.

Je vais vous donner un petit exemple. Récemment, lors d'un colloque à Boston, on m'a invité à présenter ma vision d'une force de l'ONU ou de l'Union africaine qui pourrait être appelée à intervenir dans la région du Darfour au Soudan. J'ai présenté ma vision en disant qu'il faudrait environ 44 000 soldats pour faire le travail correctement. Cette affirmation a suscité une énorme surprise dans la foule. Un des participants en particulier n'a pas pu se retenir de me demander : 44 000 soldats pour l'Afrique? Oui, 44 000 pour l'Afrique; nous en avons envoyé 63 000 dans l'ex-Yugoslavie, qui est 20 fois plus petite que le Darfour, sans parler de l'ampleur de la tuerie, du massacre, des souffrances et des viols qui touchent une population de deux millions et demi à trois millions de personnes.

Il serait donc pertinent que votre comité garde à l'esprit ce contexte lorsqu'il parle d'aller intervenir et de faire quelque chose pour un autre pays ou une autre région. Quand on parle de l'Afrique, on ne suscite pas immédiatement une réponse du

investment, and this is in our own self-interest. On the contrary, it still attracts an impression that its problems are at the tribal level. People believe that Sudan's problems are associated with tribalism and wonder why we keep pouring money into that black hole with so little return.

I am here to say that we are barely scratching the surface of assisting the 700 million people of Africa to move into an era where, like the rest of a number of parts of the world, they can also live in a certain level of serenity, and hope and dignity. There is much work to be done to help them to get out of the mud and the blood and the suffering and inhumane conditions that often they live in, and permit their future generations, through education, to evolve, not necessarily to build institutions or buildings like this, but to have that level of humanity that is recognized as human, as a basis for human rights.

In so saying, where are our interests in Canada? What do we do in regards to development, security challenges in Africa and the future policies of the country?

First, although you have the notes from which I am speaking, I will amplify on them and reinforce some specific points as I work through them. I do not have a PowerPoint presentation and will do my best to create the images thereof.

In regards to development and security challenges in Africa, it is noteworthy that one in five people, and one-half of the countries in Africa, are affected by armed conflict or are coming out of, or are about to fall into a crisis. Peace and security preconditions on the continent for sustainable development are an essential framework upon which we can assist those countries to move out of conflict scenarios and into scenarios of serenity. It can be in a variety of fashions as we see, for example, the problem of over 6 million refugees in Africa, which is equated by close to the same number in internally displaced people in so many of the countries of that region. Therefore, conflict and conflict resolution is an ultimate priority in the stabilization of that continent.

In the era after the Cold War, we entered a whole new period of conflict and insecurity. Although George Bush Sr. said we had entered an era of order, we, in fact, entered an era of disorder.

Many African countries imploded at the end of the Cold War with the result that despots and autocratic leaders held down their countries in order to prevent frictions from exploding to the extent where the big powers of the East or West would be brought in to deal with the problems and end up with World War III over Tanzania, or a country of that nature.

genre : Oui, c'est une priorité, c'est un investissement et c'est dans notre propre intérêt. Au contraire, la réaction, c'est que les problèmes de l'Afrique se situent toujours au niveau tribal. Les gens croient que les problèmes du Soudan sont de nature tribale et se demandent pourquoi nous continuons à verser des fonds dans ce trou noir sans résultat.

Je suis venu vous dire ici que nous ne faisons qu'effleurer la surface de la tâche qui consiste à aider 700 millions d'Africains à évoluer pour pouvoir, comme les autres habitants de la planète dans diverses régions du monde, vivre dans un certain climat de sérénité, d'espoir et de dignité. Il reste énormément à accomplir pour les aider à sortir de la boue, du sang, de la souffrance et des conditions inhumaines dans lesquelles ils vivent fréquemment, et pour permettre aux générations futures de s'épanouir grâce à l'éducation, pas nécessairement afin de fonder des institutions ou construire des édifices comme ce que nous avons ici, mais au moins afin d'atteindre un degré d'humanité reconnu comme tel et d'acquérir les éléments de base des droits de la personne.

Dans ce contexte, quels sont nos intérêts au Canada? Que faisons-nous en matière de développement, de défis pour la sécurité de l'Afrique et de politiques futures?

Tout d'abord, je précise que vous avez les notes sur lesquelles je m'appuie, et que je vais simplement les développer en insistant sur certains points particuliers. Je n'ai pas d'exposé en PowerPoint et je ferai de mon mieux pour vous évoquer le même genre d'images.

Pour ce qui est des défis de l'Afrique sur le plan du développement et de la sécurité, il convient de noter qu'une personne sur cinq et la moitié des États de l'Afrique sont touchés par des conflits armés, sont en train de sortir d'une crise ou sont en train de sombrer dans une crise. Or, la paix et la sécurité sont les conditions préalables de tout progrès et d'un développement durable pour l'Afrique, des conditions indispensables pour permettre à ces pays de sortir de leur contexte de conflit pour entrer dans un contexte de sérénité. Ces interventions peuvent prendre des formes diverses si l'on tient compte, par exemple, du fait qu'il y a plus de 6 millions de réfugiés en Afrique, et à peu près le même nombre de personnes déplacées à l'intérieur d'un nombre important de pays de cette région. Par conséquent, la résolution des conflits est la priorité absolue pour la stabilisation du continent.

Après la guerre froide, nous sommes entrés dans une nouvelle période de conflits et d'insécurité. George Bush père a dit que nous entrions dans une ère d'ordre, alors qu'au contraire nous entrions dans une ère de désordre.

De nombreux pays africains ont implosé à la fin de la guerre froide et des despotes et des autocrates ont mené leur pays d'une main de fer pour empêcher les frictions de dégénérer et pour éviter que les grandes puissances de l'Est ou de l'Ouest ne soient obligées d'intervenir pour régler les problèmes et éviter une troisième guerre mondiale à propos de la Tanzanie ou d'un pays de ce genre.

During the late 1950s and early 1960s they got rid of the colonial powers, and during the Cold War the big powers, or the East and West, maintained a certain control through the support and funding of many despots.

In 1989 the Cold War ended and we turned to these countries and told them we did not need them any more and we told them to sort themselves out. In too many countries that situation has resulted in internal conflict that has had security and humanitarian scenarios. I will give you the examples.

Somalia was a humanitarian catastrophe; a country that could not manage the little resources it had. It had drought and hundreds of thousands of men, women and children suffered from lack of food, water and medical supplies. The international community intervened, including the UN, and as more resources were brought in warlords started manoeuvring and all of a sudden we found ourselves in a very desperate security problem. A humanitarian problem degenerated into a security problem that in the end saw the Americans pull out after 18 rangers were killed during the Mogadishu affair.

The Americans abandoned the other countries that were there, but most important, abandoned the hundreds of thousands of Somalis for which they were meant to assist in getting food and medical supplies.

Somalia was a humanitarian crisis that ended up in a security crisis which had a massive impact on the overall support that went to that country.

The other type of scenario is where there is a security problem that degenerates into a humanitarian catastrophe. The security problem can be the result of power sharing problems, of peace agreements, of frictions between ethnicities or religions, and it creates a movement of rebellion or revolution. This scenario creates confrontations between the government forces and all kinds of other types of forces in the region and degenerates into a humanitarian catastrophe.

Rwanda is an example of this type of scenario. Rwanda had a peace agreement, but there were people who wanted to undermine it because they did not want to share power. They created a civil war, while at the same time they created a humanitarian catastrophe, which lead to the genocide. This situation destabilized the whole central African region and as a result of the civil war in Rwanda we have the ongoing Burundi situation, and Ugandans involved with Rwandans and others in the eastern Congo, and of course the concerns of the Tanzanians.

All of these problems have destabilized the area and have lead to the ongoing friction and the involvement of not only African countries but also outside forces like the French in the northeast of the Congo, the British in Sierra Leone, and the French in Côte d'Ivoire.

Vers la fin des années 50 et au début des années 60, ces pays se sont débarrassés des puissances coloniales, et durant la guerre froide les grandes puissances à l'Est et à l'Ouest ont maintenu un certain contrôle en appuyant et en finançant de nombreux despotes.

En 1989, la guerre froide a pris fin et nous avons dit à ces pays que nous n'avions plus besoin d'eux et qu'ils n'avaient plus qu'à se débrouiller tout seuls. Dans un grand nombre de pays, cela a provoqué des conflits internes et des problèmes en matière de sécurité et de conditions humanitaires. Je vais vous donner deux exemples.

La Somalie a été une véritable catastrophe humanitaire; c'est un pays qui ne pouvait pas gérer les maigres ressources dont il disposait. Le pays a souffert de la sécheresse et des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont manqué d'aliments, d'eau et de médicaments. La communauté internationale est intervenue, y compris l'ONU, et au fur et à mesure que les ressources sont arrivées, les chefs de guerre locaux ont commencé leurs manœuvres, et tout d'un coup nous nous sommes retrouvés avec un problème de sécurité tragique. C'est donc un problème humanitaire qui a dégénéré dans ce cas en problème de sécurité, et à la fin les Américains se sont retirés après que 18 rangers aient été tués lors de l'affaire de Mogadiscio.

Les Américains ont abandonné les autres pays qui étaient là, et surtout ils ont abandonné les centaines de milliers de Somaliens qu'ils étaient venus aider à obtenir de quoi se nourrir et de quoi se soigner.

La Somalie a donc été une crise humanitaire qui s'est transformée en une crise sur le plan de la sécurité qui a eu des répercussions énormes sur toute l'aide qui avait été apportée à ce pays.

L'autre type de scénario, c'est le cas où un problème de sécurité dégénère en catastrophe humanitaire. Le problème de sécurité peut venir de conflits pour le partage du pouvoir, d'accords de paix ou de frictions entre ethnies ou groupes religieux, qui déclenchent un mouvement de rébellion ou de révolution. On a alors un conflit entre les forces gouvernementales et toutes sortes d'autres forces régionales qui dégénèrent en catastrophe humanitaire.

Le Rwanda est un exemple de ce genre de scénario. Un accord de paix a été conclu dans ce pays, mais des gens voulaient le faire échouer parce qu'ils ne voulaient pas partager le pouvoir. Ils ont suscité une guerre civile tout en provoquant une catastrophe humanitaire qui a débouché sur un génocide. Cette situation a destabilisé toute la région du centre de l'Afrique, et le résultat de cette guerre civile au Rwanda, c'est la situation qui persiste maintenant au Burundi, les Ougandais et les Rwandais ainsi que d'autres qui se retrouvent dans l'est du Congo, et naturellement les préoccupations des Tanzaniens.

Tous ces problèmes ont destabilisé la région, suscité des frictions qui se poursuivent constamment et provoqué l'intervention non seulement de pays africains mais aussi de forces extérieures comme la France dans le nord-est du Congo et en Côte d'Ivoire et la Grande-Bretagne au Sierra Leone.

A number of these imploding situations have been either ignored or responded to in less than effective fashion. In the case of some of the former colonial powers, you see them intervening outside of the UN by either some sense of guilt or some sense of responsibility. It is rather interesting to see the British in Sierra Leone or the French in Côte d'Ivoire, or in Rwanda, intervening with rules of engagement and capabilities that go far beyond what they will give to the UN forces on the ground. Instead of making the UN forces more effective you find that these big countries will work outside of the UN, and go into the country to stabilize the situation. They go into the country with such force and capability and rules of engagement that they either hand over or humiliate the UN forces.

We still have a bunch of different players using different parameters for their involvement in Africa. One of the parameters that still exists is this sort of neo-colonialism responsibility that is portrayed in either interest or in sensibilities to what happens in the region.

With the exception of our catastrophic failure with First Nations, Canada does not have a colonial past, and we have no colonial ambitions of any type. We are a nation with a Charter of Rights and our concept of values and moral references are very keen on human rights. We are very keen that the 80 per cent of humanity that is still in the blood and the mud be considered as humans like us and be given the opportunity to progress as we have. In fact, more often than not, we find it difficult to say that humanity has advanced when only 20 per cent has advanced and the other 80 per cent are in such dire circumstances. Canadians have a sense of responsibility that seems to be within our genes and our response to many of these conflicted areas reflects that sense of responsibility.

Over the last three and one-half years I have been very much involved, through CIDA, in speaking to Canadian youth at the senior high school and undergraduate levels on the subject of war-affected children. In my talks I told the students that a flight of 12 hours would bring them to countries where their peers are being killed and raped and abused. I have pointed out to them that while they are in their classrooms continuing to progress in the dynamics of a more and more modern pedagogical atmosphere war-affected children have become child soldiers, girls are being used as sex slaves and bush wives, children are being used as kamikaze troops and cannon-fodder as they walk through mined fields, and pregnant girls are being used as human shields behind which boys are shooting at innocent people. These young people are no longer a part of the sideshow, but they are part of the campaign plans of another authority to bring horror in order to supplant the existing authority.

As I tried to light the pilot light of activism I came to see that our Canadian youth are not passive. The activism of the 1960s, when we did not trust anyone over 30, might be a principle that might be considered today. I found the youth to be quite keen on keeping Canada going, and advancing technologically,

Face à plusieurs de ces cas d'implosion, on a soit fermé les yeux, soit réagi de manière fort peu efficace. On voit les anciennes puissances coloniales intervenir en dehors du cadre des Nations Unies, mues par la culpabilité ou le sens de la responsabilité. Il est intéressant de voir les Britanniques intervenir au Sierra Leone ou les Français intervenir en Côte d'Ivoire ou au Rwanda avec des règles d'engagement et des moyens qui dépassent de loin ceux des forces de l'ONU sur le terrain. Au lieu de renforcer les forces de l'ONU, ces grands pays font bande à part et interviennent eux-mêmes dans le pays concerné pour stabiliser la situation. Ils y interviennent avec une telle force, de tels moyens et de telles règles d'engagement qu'ils bousculent ou qu'ils humilient les forces de l'ONU.

Il y a encore toute une gamme d'intervenants différents qui interviennent en Afrique suivant des paramètres différents. Il y a notamment encore cette espèce de responsabilité néocoloniale qui se traduit par un intérêt ou une sensibilité à l'égard de ce qui se passe dans cette région.

Exception faite de notre échec lamentable auprès de nos Premières nations, le Canada n'a pas de passé colonial ni d'ambitions coloniales. Nous avons une Charte des droits et nos valeurs et nos principes moraux insistent fortement sur les droits de la personne. Nous souhaitons instamment que les 80 p. 100 de l'humanité qui vivent encore dans le sang et dans la boue soient considérés comme des humains au même titre que nous et puissent avoir l'occasion de progresser comme nous l'avons fait. En fait, bien souvent, nous hésitons à dire que l'humanité a progressé alors que c'est seulement 20 p. 100 de l'humanité qui a progressé pendant que les 80 p. 100 restants demeuraient dans cette situation pathétique. Le sens de la responsabilité semble être inscrit dans les gènes des Canadiens, et notre réaction dans plusieurs de ces zones de conflit est le reflet de ce sens de la responsabilité.

Depuis trois ans et demi, j'ai eu souvent l'occasion de parler, par le biais de l'ACDI, à des jeunes Canadiens de niveau secondaire et préuniversitaire de la question des enfants affectés par la guerre. Quand je leur parle, je leur explique qu'il leur suffit d'un voyage de 12 heures en avion pour se rendre dans des pays où des jeunes comme eux se font tuer, violer et violenter. Je leur explique, pendant qu'ils profitent confortablement dans leur classe de tout un environnement pédagogique qui leur permet de progresser, les enfants affectés par la guerre deviennent des enfants-soldats, les petites filles sont transformées en esclaves sexuelles, les enfants sont utilisés comme kamikazes et comme chair à canon quand on les envoie marcher dans des champs de mine, et les jeunes filles enceintes servent de boucliers humains à des garçons qui tirent sur des personnes innocentes. Ces jeunes gens n'ont plus un rôle marginal, ils font partie intégrante des plans de campagne d'une autorité qui veut en supplanter une autre en semant l'horreur.

Quand j'essaie de susciter une lueur d'activisme chez les jeunes Canadiens, je me rends compte qu'ils ne sont pas passifs. Il serait peut-être bon de reprendre l'activisme des années 60, à une époque où nous ne faisions pas confiance aux gens de plus de 30 ans. Je trouve que les jeunes veulent que le Canada continue de

intellectually, in our societies and so on. There is no debate there that they are keen on the advancement of this society as it continues.

I encounter the youthful feeling that Canada is no longer a kid in the world community but as a teenager with something to say. Our youth has a sense of maturity and security and serenity. Our Canadian youth are keen and dynamic. All across the country these youth expressed the notion that Canada has a mission beyond our self-preservation. In their impression, that mission has something to do with humanity.

I have heard them say that even though some of our elders are getting rusty we are an adult nation with something to say. We are in full-fledged, energetic adulthood and it is time that we act in that fashion and not with this sense that maybe we are not a full player and maybe some of the other nations are wiser than we are.

They feel that there is a vision, a mission for this country, which includes not only our domestic capabilities but a word-wide responsibility. There is a sense that we live in the 90 percentile quality of life with the bulk of humanity that exists at the 10 percentile.

Our youth feel that they are full participants in humanity and through the Canadian work ethic, our mastery of technology, our non-strategic ambitions of power, and our desire to advance human rights, by which we live, that we are an ideal country to be a leading nation in the advancement of human rights and humanity.

Africa is one of the primary areas that is suffering from such an abandonment of principles. We sometimes get involved when there is a crisis, or we get involved in a parsimonious way with the great NEPAD ideas and the Africa fund, but our involvement is small in comparison to the demand. They feel that we could lead as a middle power, as other middle powers do.

Canada is a nation that wishes to advance human rights and the plight of humanity. That is the vision of this nation. That is why we exist; we cannot exist for our insular needs alone. In fact, our values make us, in a sense, more altruistic and responsive than many other nations. I will give you an example: There was a platoon that came upon a village that had been massacred, and they found a few women children lying in a ditch that were left alive after the machetes had killed the rest of the villagers. The soldier's only hope was to provide some comfort to the inevitable death of the few survivors. The HIV/AIDS figure of the nation was approximately 30 per cent. As you know, soldiers do not carry rubber gloves. These women and children were dying. At best the soldiers might have been able to save one or to assist them in their last moments.

progresser, de progresser sur le plan technologique et intellectuel, sur le plan social, etc. Il est clair qu'ils veulent contribuer à faire progresser notre société.

Je trouve chez ces jeunes le sentiment que le Canada n'est plus un petit enfant dans la communauté mondiale, mais un adolescent qui a son mot à dire. Les jeunes ont une certaine maturité, un sens de la sécurité, une sérénité. Les jeunes Canadiens sont pleins de dynamisme et d'élan. Et partout au Canada, ils m'ont dit que la mission du Canada allait au-delà de notre simple autopréservation. Pour eux, cette mission concerne l'humanité toute entière.

Je les ai entendu dire que même si certains de nos aînés sont un peu rouillés, nous sommes une nation adulte qui a quelque chose à dire. Nous sommes des adultes épanouis et pleins d'énergie et il est temps que nous agissions de cette façon au lieu de nous considérer comme des joueurs de deuxième catégorie et de considérer que certaines autres nations sont plus futées que nous.

Ils pensent qu'il y a une vision, une mission pour notre pays, que nous avons des responsabilités non seulement sur le plan intérieur, mais aussi à l'échelle mondiale. Ils se rendent compte que nous sommes à plus de 90 p. 100 dans l'échelle du niveau de vie alors que la grande majorité de l'humanité est en dessous de 10 p. 100.

Nos jeunes ont le sentiment d'être des membres à part entière de l'humanité et ils estiment que grâce à notre éthique du travail, notre maîtrise de la technologie, nos aspirations non stratégiques et notre souhait de faire progresser les droits de la personne font de nous un pays idéal pour être le fer de lance des progrès des droits de la personne et de l'humanité.

L'Afrique est une des principales zones qui souffrent de l'absence de ces principes. Nous y intervenons parfois lorsqu'il y a une crise, nous intervenons de façon parcimonieuse avec les grandes idées de NEPAD et le fonds AFRICA, mais notre participation est minime comparativement aux besoins. Nos jeunes pensent que nous pourrions jouer un rôle de premier plan en tant que puissance moyenne, comme d'autres puissances moyennes.

Le Canada est un pays qui veut faire progresser les droits de la personne et diminuer la souffrance de l'humanité. C'est la vision de notre nation. C'est pour cela que nous existons; et pas simplement pour nos besoins égoïstes. En fait, nos valeurs nous rendent d'une certaine façon plus altruistes et plus ouverts que bien d'autres nations. Je vais vous donner un exemple : Nous avons eu un peloton qui est arrivé dans un village dont les habitants avaient été massacrés, et ces soldats ont trouvé quelques femmes et quelques enfants étendus dans un fossé, encore vivants après que le reste des villageois aient été massacrés à la machette. Le seul espoir de ces soldats, c'était d'apporter un peu de soulagement aux quelques survivants qui étaient condamnés à une mort inexorable. Le taux d'infection au VIH-sida était d'environ 30 p. 100. Comme vous le savez, les soldats ne portent pas de gants en caoutchouc. Ces femmes et ces enfants agonisaient. Le mieux que ces soldats pouvaient faire, c'était de leur apporter une présence dans leurs derniers moments.

The platoon commander asked if he should order his troops to go into the village and risk risking contracting HIV/AIDS to help the dying, or let the people die because the risk would be too high for his men.

I had 26 nations under my command, and when I approached the commanders, 23 of the 26 nations said that their platoon commander would walk away and let the people die because of the high risk of HIV/AIDS. Three commanders said that they would get involved: the Dutch, the Ghanaians, and the Canadians.

There was a small problem with the Canadians; by the time the platoon commander turned around to give the orders, the soldiers were already in the ditch on their own initiative. We have to ask, What makes us do that? Why are we like that?

There is this sense among Canadian youth that there is more than one reason for our existence. Our youth believe that more than the simple reason to keep the system going that reason is an orientation toward humanity *in toto*. We are not only the 20 per cent that assists the 80 per cent; the human dimension is not a residual exercise, but mainstream.

International development is not a residual from a country like this. It is and must be mainstream, and on the same level as health, defence, employment insurance and international development.

I have heard from too many citizens of developed countries that Black Africans do not count. That racist opinion seems to be a fundamental component in the backdrop of many developed countries. I say that humanity does not have one priority or another; each of the situations is the same. As such, our involvement should be in the whole of humanity and not just in portions of it. Although the African continent is a priority, it is not done in ignorance of the others, it is done in a sense of focus of our efforts.

Canada is a middle power. The research work that I am doing at Harvard defines the middle power and international conflict resolution. It is my opinion that as a middle power we have not come to the fore to the extent that we could in assisting the UN and many of these nations in being more productive and effective. The resource base that we commit, the intellectual power, and the ability to offer the big powers more options that are not based on self-interest, but are based on humanity, is still not to the proportional level that this nation could be doing with other middle powers like Germany, Japan and Italy, let alone those who are working to that level such as Australia and Brazil.

Canada is not taking the leadership role that so many want it to take. In my opinion, we have not committed ourselves to that higher plain of responsibility of being a nation at 90 per cent of quality of life and not responding to what the future generations are articulating should be our role.

Le commandant du peloton a demandé s'il devait ordonner à ses hommes d'entrer dans le village et risquer de contracter le VIH-sida en aidant les mourants, ou s'il devait laisser mourir ces gens-là parce que le risque était trop élevé pour ses hommes.

J'avais 26 nations sous mon commandement. Et quand j'en ai parlé au commandant, 23 sur 26 m'ont dit que leur commandant de peloton serait parti dans une telle situation et aurait laissé les gens mourir à cause du risque de contamination au VIH-sida. Seulement trois commandants, un Hollandais, un Ghanéen et un Canadien ont dit qu'ils seraient intervenus.

Il y a eu un petit problème avec les Canadiens; avant même que le commandant du peloton leur donne l'ordre, les soldats étaient déjà descendus de leur propre initiative dans le fossé. Alors, posons-nous la question : pourquoi agissons ainsi? Pourquoi sommes-nous comme cela?

Les jeunes Canadiens ont le sentiment qu'il n'y a pas qu'une seule raison à notre existence. Ils estiment qu'au-delà de la simple volonté de faire fonctionner le système, nous sommes aussi motivés par un souci de l'humanité tout entière. Nous ne sommes pas seulement les 20 p. 100 qui aident les autres 80 p. 100; la dimension humaine n'est pas quelque chose d'accessoire, c'est quelque chose de central.

Le développement international n'est pas une notion accessoire pour un pays comme le nôtre. Il est et doit être central, et se situer sur le même plan que la santé, la défense, l'assurance-emploi et le développement international.

J'ai entendu trop souvent des habitants des pays développés dire que les Africains noirs ne comptaient pas. Cette vision raciste semble être un axiome de base dans de nombreux pays développés. Personnellement, j'estime qu'il n'y a pas de priorité, que toutes les situations sont sur le même plan. À ce titre, nous devons intervenir auprès de l'humanité tout entière et non pas de certains de ses segments seulement. Bien que le continent africain soit une priorité, nous ne nous en préoccupons pas à l'exclusion des autres, nous y intervenons simplement de façon ciblée.

Le Canada est une puissance moyenne. Dans les travaux que je fais à Harvard, il y a une définition de la notion de puissance moyenne et de résolution de conflits internationaux. J'estime qu'en tant que puissance moyenne, nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions pu faire pour aider l'ONU et beaucoup d'autres pays à être plus productifs et plus efficaces. Les ressources que nous engageons, les capacités intellectuelles que nous utilisons et les choix motivés non pas par l'intérêt égoïste, mais par un souci de l'humanité que nous proposons aux grandes puissances ne sont malgré tout pas à la hauteur de ce que nous pourrions faire avec d'autres puissances moyennes comme l'Allemagne, le Japon et l'Italie, sans parler de ceux qui sont à la hauteur comme l'Australie et le Brésil.

Le Canada n'exerce pas le rôle de leadership que bien des gens souhaiteraient lui voir prendre. J'estime que nous n'avons pas pleinement assumé la responsabilité d'une nation dont la qualité de vie est satisfaisante à 90 p. 100 et que nous n'avons pas su définir le rôle que les générations futures souhaitent nous voir jouer.

One arena that could assist the Canadian government in working in Africa, in particular, and in advancing an African scenario of support, is the NGO community. The NGO community can assist Canada in being a supra capability and to have continued efforts and effects in the field. Do not move away from reinforcing NGOs or using them in any policy base. On the contrary, go and maximize the NGO community and reinforce participation from our structures to the Canadian people toward the NGO community.

In regard to the African situation, much of my interest has been in conflict and humanitarian aspects and not necessarily on nation building. However, it is my impression, as I have been able to discuss with some of the national business leaders that the business, industry and commerce communities could be coalescing far more with some support from government to take on more of the development responsibility in the world. They can manoeuvre much more leverage, capability and resources than governments can in advancing and supporting those societies. It ought to be reinforced that the business, industry and commerce community be coalesced into a capability which is not NGO, which is business, into providing assets, initiatives and opportunities in the African countries. This is a realm that has yet to be fully looked at, if even pursued.

Sometimes we tend to look, through globalization, at them as the enemy, whereas, on the contrary, I think through globalization they can be one of the most progressive instruments in advancing humanity.

If we do not increase our commitment to assist the nations of Africa, where the bulk of conflict exists and the bulk of suffering of humanity exists, if we do not concentrate and advance our commitment to that continent, then our security will be at risk.

We have seen terrorism take on a mantra of a global nature; no one is safe. The scenario of terrorism and international terrorism is worse, in some aspects, than it was in the 1950s when we had the nuclear threat. At least then we knew who was pressing the button.

Today's terrorism has no reference, and terrorists play by no rules. In fact sometimes our security people want us to play with our rules, our civil liberties, our human rights and our conventions to maybe fight off terrorism, which is a road we should never go down.

Terrorism is a fact and terrorism is the expression of rage from the underdeveloped countries. Although we have seen the onslaught of the Muslim world, we will soon see the onslaught of terrorism from Africa, for that rage and that impatience will eventually express itself. There are large populations of Africans in Europe, and even in North America, and my point is if we do not go to the source and assist to attenuate that rage, it will express itself in terrorism. If you are really only a self-interested person then for your own security you might as well start investing there because it will not get any easier.

Il y a un secteur qui peut aider le gouvernement canadien à intervenir en Afrique, en faisant progresser notre soutien à ce continent, c'est le monde des ONG. Les ONG peuvent aider le Canada à exercer un rôle supérieur et à poursuivre efficacement les efforts sur le terrain. N'hésitez pas à renforcer les ONG ou à les intégrer à votre base politique. Il faut appuyer massivement le monde des ONG et renforcer la participation de nos institutions et des Canadiens au monde des ONG.

En ce qui concerne l'Afrique, je me suis surtout intéressé aux conflits et aux aspects humanitaires plutôt qu'à l'édification des nations. J'ai néanmoins l'impression, en discutant avec les dirigeants nationaux du monde des affaires que le secteur des affaires, de l'industrie et du commerce pourrait jouer un rôle beaucoup plus important dans le développement avec l'appui du gouvernement. Ces gens d'affaires peuvent mobiliser beaucoup plus de ressources et de capacités que les gouvernements pour aider ces sociétés. Il faut donc insister pour développer cette capacité du monde des affaires, de l'industrie et du commerce, qui est différent des ONG, qui est le secteur strictement commercial, pour proposer aux pays africains des ressources, des initiatives et des ouvertures. C'est tout un domaine qui n'a pas encore été pleinement approfondi, voire même examiné.

Parfois, dans le contexte de la mondialisation, nous avons tendance à les considérer comme l'ennemi, alors qu'au contraire ces secteurs peuvent à mon avis être les principaux instruments de progrès de l'humanité grâce à la mondialisation.

Si nous n'intensifions pas notre engagement auprès des nations de l'Afrique, où se concentre l'essentiel des conflits et de la souffrance de l'humanité, si nous ne concentrons pas et si nous ne renforçons pas nos efforts sur ce continent, c'est notre propre sécurité qui sera menacée.

Le terrorisme est devenu un credo mondial; plus personne n'est à l'abri. Le scénario du terrorisme, et du terrorisme international est pire à certains égards que celui de la menace nucléaire dans les années 50. Au moins, à cette époque-là, nous savions qui appuyait sur le bouton.

Aujourd'hui, le terrorisme agit sans point de repère et les terroristes ne respectent aucune règle. Au fait, il arrive même que les responsables de notre sécurité veuillent contourner nos règles, nos libertés civiques, nos droits humains et nos conventions au nom de la lutte contre le terrorisme, et c'est une voie sur laquelle nous ne devrions surtout pas nous aventurer.

Le terrorisme est un fait, c'est l'expression de la rage des pays sous-développés. Nous l'avons vu déferler sur le monde musulman, mais il déferlera aussi bientôt de l'Afrique, car cette rage et cette impatience vont aussi finir par s'exprimer. Il y a de vastes populations d'Africains en Europe et même en Amérique du Nord, et je suis convaincu que si nous n'agissons pas à la source pour apaiser cette rage, elle va finir par s'exprimer sous forme de terrorisme. Ne serait-ce que dans le souci de votre intérêt personnel, vous ferez bien de commencer tout de suite à investir à ce niveau, car les problèmes ne vont faire qu'empirer.

My last point is that in so many of these scenarios and frictions that fall into conflict, one of the greatest problems is a problem with reconciliation; old hatreds, ethnic, religious, that flare up and explode.

When I have seen the effects of these conflicts and the attempts at reconciliation in Africa which will permit moderates to advance their nations with the fundamentals of rules of law and whatever democratic processes and institutions they build, the instruments to bring about that reconciliation are twofold: the empowerment of women, and the education of the young.

In only those efforts and those energies, will we build a reconciliation that will stabilize the nature of those peoples and bring about the serenity that is so required.

I do not negate anything about the issues of poverty and HIV/AIDS. I am trying to give a higher perspective of what I believe to be an in-depth element of long-term strategy in regard to building a state of serenity in so many of those countries of Africa.

I have already spoken too long. Thank you very much.

*[Translation]*

**Senator Prud'homme:** Thank you, General. Since you touched upon our entire mission during the year that we are examining, may I point out that, with us today, is His Excellency Mohamed Tangi, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Kingdom of Morocco, who was most interested in hearing your presentation, as well as some friends of Canada from the Algerian embassy.

You mentioned terrorism, and I would be remiss, after having attended on two consecutive evenings, in Montreal, the great triumph of the most popular singer from Lebanon, if I did not ask our chairman to observe a moment of silence following the death of a great friend to Canada, who was savagely assassinated; I am speaking of the former Lebanese Prime Minister, Mr. Rafic Hariri. He was a great friend of our former Prime Minister Jean Chrétien. I had an opportunity to meet him on five occasions and you have discussed this subject. It would be good for the Foreign Affairs Committee to take a moment to think about this tragic death, which will have enormous consequences for that part of the world.

I would also like to salute those who have accompanied you, your private secretary, Mr. David Hyman. Mr. Hyman was, I believe, — we have known each other for 35 years — an aide de camp to His Excellency Governor General Vanier, if memory serves. I don't know if that is a sign of things to come, but I fervently hope so.

General, the committee chairman is always impatient with me, and rightly so. My questions tend to be rather long.

What you told us is more or less what we, the dreamers of some 25 or 30 years past, that you spoke of, wanted, and that is, what can Canada do? This is such a wonderful country that the word Canada is universally synonymous with hope. We thought at that time, and even now, and I am going back 30 years, that regional military forces, with the physical and financial support of powers

Enfin, j'ajouterais que dans bien des scénarios et des frictions de ce genre qui dégénèrent en conflit, l'un des pires problèmes est celui de la réconciliation. Ce sont de vieilles haines ethniques ou religieuses qui s'enflamme et qui dégénèrent.

Face à ces conflits, quand on essaie de réconcilier les adversaires pour essayer de faire progresser ces nations en établissant les bases de la primauté du droit, de la démocratie et des institutions, il y a deux instruments qui peuvent contribuer à cette réconciliation : le renforcement du pouvoir des femmes et l'éducation des jeunes.

C'est seulement en mobilisant ces énergies qu'on pourra progresser vers la réconciliation et stabiliser la situation de ces populations pour leur apporter la sérénité dont elles ont tant besoin.

Je ne néglige pas les problèmes de la pauvreté et du VIH-sida. J'essaie simplement de vous donner un tableau d'ensemble d'une stratégie à long terme pour ramener cette sérénité dans tous ces pays d'Afrique.

J'ai déjà parlé trop longtemps. Merci beaucoup.

*[Français]*

**Le sénateur Prud'homme :** Je vous remercie, mon général. Puisque vous avez touché l'ensemble de notre mission au cours de cette année d'étude, on me permettra de souligner la présence de Son Excellence Mohamed Tangi, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Royaume du Maroc au Canada, qui a tenu à assister à votre présentation, ainsi que des amis du Canada de l'ambassade d'Algérie.

Vous avez parlé de terrorisme, et je m'en voudrais, après avoir assisté deux soirs de suite à Montréal au grand triomphe de la plus grande chanteuse du Liban, de ne pas demander à mon président que nous gardions un instant de silence suite à la mort d'un grand ami du Canada, qui a été sauvagement assassiné; il s'agit de l'ancien premier ministre libanais, M. Rafic Hariri. C'était un grand ami de notre ex-premier ministre, M. Jean Chrétien. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à cinq reprises et vous avez touché le sujet. Il convenait que le Comité des affaires étrangères réfléchisse un instant à cette tragique mort, qui va avoir des conséquences énormes pour cette région du monde.

Je voudrais aussi saluer celui qui vous accompagne, votre secrétaire particulier, M. David Hyman. M. Hyman a déjà été, je pense, — il y a 35 ans qu'on se connaît — aide de camp de Son Excellence le gouverneur général Vanier, si ma mémoire est fidèle. Je ne sais pas si cela vous indique l'avenir, mais je le souhaiterais vivement.

Mon général, le président du comité est toujours impatient avec moi et il a raison. Mes questions peuvent être assez longues.

Ce que vous nous avez dit, c'est un peu ce que nous voulions nous, les rêveurs dont vous avez parlé il y a 25 ou 30 ans, c'est qu'est-ce que le Canada peut faire? Ce pays est si merveilleux que le nom Canada évoque partout sur la planète un espoir. Nous avions pensé à cette époque et encore aujourd'hui, et je parle de choses d'il y a 30 ans, de Forces militaires régionales, mais avec

that were better off than others, but might hesitate to become physically involved, but that could easily participate in terms of weaponry and training so that whenever there is a crisis, each region would have armed forces ready to intervene. That cannot be done today because resources are lacking everywhere. Thank you for your presentation; this is almost the end of our study, and you have almost dictated where we should go from here.

**LGen. Dallaire:** Mr. Chairman, as to this concept of regionalism, we see that the African union is already making an attempt, following the problems in Darfur and the Sudan. Boutros-Ghali, in 1992, published an issue paper which was one of the first reforms to strengthen the regional capacity to operate to a certain extent, independently, but with the support of the UN umbrella.

In September 1995, I attended the General Assembly where the Minister of Foreign Affairs at the time, Mr. Ouellet, had presented an issue paper called *Towards UN Rapid Reaction Capability* published in 1995, in which he argued that the regions should have entities that would not only develop a military capability to respond to or prevent conflicts, but would also include groups of diplomats and humanitarians who could help these countries to rebuild. These entities would not only have a military vocation, but would also be diplomatic and humanitarian and they would work together at finding comprehensive solutions. These would include not only a military component, but a diplomatic one as well, and so forth.

At that time, there were two places in Africa: one not far from Nairobi, in Kenya, and another one in West Africa, in Ghana. We suggested an entity where battalions would go for three to four week rotations and where instructors would teach human rights, civic responsibility, and would give them the necessary tools to resolve their conflicts in a more peaceful manner. In doing so, the military would be more familiar with the potential theatres of operation in their region, in other words, areas where problems could occur.

The heads of these groups would become special representatives who could be used for missions, either for the African Union or the UN, in order to solve the problems. A number of countries examined the plan and that is as far as it went, because of the cost. But the idea remains.

As to regionalism, I truly believe in the capability of the regions to attempt to take action in order to prevent and stop conflicts, and help with the reconstruction. In the current context, say, in Darfur, or with what we witnessed in Rwanda where the regional capability was non-existent. Today there is a similar crisis, and we want the African Union to take action. Everyone is pressuring the African Union to do something. For 10 years now, we have been telling the Africans that there is a problem in Africa, that it is time to take care of it, knowing full well that they are incapable of maintaining the capacity on the ground, and that they don't have the equipment they need to operate.

l'appui physique et financier des puissances mieux nanties que d'autres, mais qui pourraient hésiter à s'impliquer physiquement, mais qui pourraient s'impliquer facilement sur le plan d'armement et d'entraînement pour que chaque fois qu'il arrive une crise, il y ait dans chaque régions des forces prêtes à intervenir. Elles ne peuvent pas actuellement parce qu'il y a des manques un peu partout. Je vous remercie de votre présentation; c'est presque la conclusion de notre travail et vous avez presque dicté où nous devrions aller.

**Le Igén. Dallaire :** Monsieur le président, pour ce qui est du concept de régionalisme, on voit déjà aujourd'hui une tentative d'expression par l'Union africaine suite au problème du Darfour et du Soudan. Boutros-Ghali, en 1992, a publié un document de fond, qui était une des premières réformes pour renforcer la capacité des régions à opérer avec une certaine indépendance, mais ayant le support du parapluie onusien.

En septembre 1995, j'ai assisté à l'Assemblée générale, où le ministre des Affaires étrangères du moment, M. Ouellet, avait présenté un document de fond qui s'appelait *La capacité de réaction rapide*, publié en 1995, dans lequel on argumentait qu'il faut bâtir dans les régions des entités qui non seulement développaient une capacité militaire de répondre à des conflits ou à prévenir des conflits, mais aussi où on ferait avec les diplomates et les humanitaires des ensembles qui pourraient aider des pays à se reconstruire. Ces entités ne seraient pas seulement militaires, mais aussi diplomatiques et humanitaires et aideraient à trouver des solutions d'ensemble. Et non pas seulement des solutions sur un plan militaire et sur le plan diplomatique, ainsi de suite.

À ce moment-là on avait deux endroits en Afrique : un endroit pas loin de Nairobi, au Kenya et un autre en Afrique de l'Ouest, le Ghana. On suggérait une entité où des bataillons iraient pour des périodes de trois à quatre semaines et où des instructeurs enseigneraient les droits humains, les responsabilités des civils, et leur donnerait les outils nécessaires pour faire de la résolution de conflit et non pas seulement se battre. Par ce fait, familiariser les militaires avec les théâtres potentiels opérationnels dans leur région, c'est à dire où ils pourraient avoir des problèmes.

Les chefs de ces groupes formeraient des représentants spéciaux qui pourraient être utilisés pour des missions, que ce soit de l'Union africaine ou de l'ONU pour pouvoir solutionner les problèmes. Un nombre de pays ont regardé ce plan et il est resté là parce qu'il y a un prix. Mais l'idée est toujours présente.

En ce qui a trait au régionalisme, je crois fondamentalement à la capacité des régions de pouvoir tenter de prendre action chez eux afin de prévenir, arrêter des conflits et aider à la reconstruction. Dans le contexte qu'on voit maintenant, disons du Darfour, où ce qu'on a vu au Rwanda où la capacité régionale n'existe pas. Aujourd'hui on a une crise très semblable et on veut que l'Union africaine prenne action. Tout le monde pousse l'Union africaine à prendre action. Cela fait dix ans que l'on dit aux Africains que c'est un problème en Afrique, il est temps qu'ils le solutionnent, sachant fort bien qu'ils ne sont pas capables de soutenir la capacité sur le terrain et qu'ils n'ont pas l'équipement nécessaire pour fonctionner.

Ten years later, we have Darfur. We asked the Africans to get their act together. I think it is enormously irresponsible at this point in time to place the African Union in an almost impossible situation as it applies to the UN mandate.

*[English]*

We are setting up the African Union to fail as a regional capability because the UN mandate is to observe and report and it will do nothing to help Darfur.

However, what prevents a country like ours from supporting a regional capability outside the UN?

If the Chinese want to veto any other mandate, then we should force the Chinese to vote, so we have them right there saying we do not agree with helping a country that has genocide or near genocide.

In my belief there is no reason that we cannot provide the capability, framework, troops, diplomats, and so on, in a far more deliberate fashion to a regional capability African Union and permit it to have an opportunity to advance and function under an African Union mandate that might say, "Protection of the people of Darfur." That is not intervention in the context of intervention, but protection, which is not in the current UN mandate.

Our responsibility as a leading middle power is to look at regional capabilities and support mandates that are responsible mandates. If the mandates fall under the UN umbrella, all the better. If not, because of the UN stagnation even with the new reforms coming in, then that should not be the reason why we are not going.

**Senator Andreychuk:** I have just come from the anti-terrorism review committee and I will be going to the Standing Senate Committee on Human Rights where we will be talking about the rights of the child. Some of your comments here should be echoed in our terrorism and rights of the child studies. I hope that you will return to speak to that issue. Perhaps you can appear before the two committees in one day.

You have eloquently put to us, and not only today, your concerns about Africa. If I understand, Canada and other countries now are looking at poverty, while previously we looked at other issues.

I see you as looking at it as an equality issue first. If we started to treat Africa as an equal region and as human beings equal to us, then we might have a totally different perspective.

I would like you to comment on whether I am reading you correctly.

Canada is very committed to the NEPAD process, and that is good because it is an initiative out of Africa. The peer evaluation process is, in my opinion, rather undefined and weak. We refer

Dix ans plus tard, on a le Darfour. On demande aux Africains de s'organiser. Je considère cela une énorme irresponsabilité à ce moment-ci que de mettre l'Union africaine dans une situation quasi impossible au point de vue du mandat onusien.

*[Traduction]*

L'Union africaine est vouée à l'échec en tant que capacité régionale parce que le mandat de l'ONU consiste simplement à observer et à faire rapport, et cela ne va pas améliorer la situation au Darfour.

Mais qu'est-ce qui empêche un pays comme le nôtre d'apporter son appui à une capacité régionale en-dehors de l'ONU?

Si les Chinois veulent opposer leur veto à un nouveau mandat, nous devrions les obliger à voter pour pouvoir leur faire dire clairement qu'ils ne veulent pas aider un pays dans lequel se déroule un génocide ou un quasi-génocide.

Je crois que nous n'avons pas de raison de refuser d'apporter la capacité, le cadre, les troupes, les diplomates, etc. de façon beaucoup plus délibérée pour aider l'Union africaine à disposer d'une véritable capacité régionale et à intervenir avec un mandat qui dirait : « La protection de la population du Darfour ». Il ne s'agirait donc pas d'une intervention en tant que telle, mais d'une protection, qui n'est pas prévue par le mandat actuel de l'ONU.

En tant que puissance moyenne, nous avons la responsabilité de voir quelles sont les capacités régionales et les mandats de soutien raisonnables qui peuvent être mis sur pied. Si ces mandats s'inscrivent dans le champ d'action de l'ONU, c'est encore mieux. Sinon, vu la stagnation de l'ONU même avec les nouvelles réformes qui sont en cours, cela ne devrait pas être une raison de ne pas agir nous-mêmes.

**Le sénateur Andreychuk :** J'arrive du comité d'examen de la Loi antiterroriste et je vais aller au Comité sénatorial permanent des droits de la personne, où nous allons discuter des droits des enfants. Nous devrions reprendre certaines de vos remarques dans le cadre de nos études sur le terrorisme et les droits des enfants. J'espère que vous reviendrez nous parler de cette question. Peut-être pourriez-vous venir aux deux comités la même journée.

Vous nous avez parlé éloquemment, et pas seulement aujourd'hui, de vos préoccupations au sujet de l'Afrique. Si je vous comprends bien, le Canada et d'autres pays se préoccupent maintenant de la pauvreté, alors qu'auparavant, il se souciait d'autres questions.

Je vois que vous considérez que c'est avant tout une question d'égalité. Si nous commençons à traiter l'Afrique comme une région égale et les Africains comme des êtres humains égaux à nous, nous allons peut-être changer complètement de perspective.

Je voudrais que vous me disiez si je vous comprends bien.

Le Canada s'est profondément engagé sur le processus du NEPAD, et c'est une bonne chose parce que c'est une initiative qui vient de l'Afrique. Le processus d'évaluation par les pairs est à

more and more to peer-evaluation on economic performance, political performance, and military performance, and you have explained the military aspect.

Is that a right emphasis to back off? If we are starting to treat them more equally, then peer evaluation makes sense. Yet, it does not seem to have that capability to produce, because we know when we looked at Zimbabwe there was not much appetite from Africa to make any statement about Zimbabwe. That hamstrung all of us after that.

Along that same line, we had a very strong program in Canada with NGOs. One component in the 1970s and 1980s in Canada that I grew up with was education. CIDA had a mandate on education in Canada with Canadians. Much of my understanding of Africa came from that mandate. We cut that back. We are now saying NGOs in Africa or Latin America as opposed to Canadian NGOs.

Are we making a mistake? Should we go back to a new form of an education, a Canadian base for CIDA?

**LGen. Dallaire:** I would love to come to your committee, as I have already spoken in Berlin to the Bundestag Committee on Human Rights and Humanitarian Aid. I spoke in Helsinki to an international parliamentary committee on human rights. I spoke in the U.K. in their Parliament on Africa and conflict. Not very long ago I was at the U.S. Congress in their congressional committee on conflict and Africa.

I am very happy to be here and I would certainly be available to speak to the other committees.

In the last few years I have tried to create activism. The youth want to be active and learn more about Africa. They are quite interested. There are programs of international interest and social consciousness in our education system. These courses touch on the plight of these countries and our involvement with them.

The Canadian NGOs as a body still need a massive influx of energy. The NGO community is still marginalized; it is not a mainstream activity of our Canadian society.

In the vision that I have in regards to humanity and how we can lead the way, I see NGO communities participating with our youth with all of their energy and intellect. I see our youth getting their boots dirty through participation and not just a cash hand out. There is the Canada Corps although I am not too sure how that organization is evolving. That dynamic can be reinforced by making the NGO community a mainstream effort in order that it is taken seriously. The NGO community should be seen as a serious business and reflect this nation's perspective of where it is in the world. It should not be purely funded by government or what CIDA can do, but become a dynamic in the nation as it expresses itself in the international community. As such, the NGO

mon avis un processus assez flou et plutôt faible. On parle de plus en plus d'évaluation par les pairs de la performance économique, de la performance politique et de la performance militaire, et vous nous avez parlé de la composante militaire.

Est-ce vraiment la bonne carte à jouer? Si nous commençons à les traiter de façon plus égale, l'évaluation par les pairs se justifie, mais j'ai l'impression que ce processus ne donne pas les résultats escomptés, car on voit bien que dans le cas du Zimbabwe, les autres pays africains n'ont pas été très enthousiastes pour condamner le Zimbabwe. Du coup, nous nous sommes tous trouvés paralysés.

Dans le même ordre d'idée, nous avions autrefois un très solide programme avec les ONG au Canada. L'une des composantes fondamentales du Canada dans lequel j'ai grandi, dans les années 1970 et 1980, c'était l'éducation. L'ACDI était chargée d'éduquer les Canadiens au Canada. C'est grâce à cela que j'ai appris l'essentiel de ce que je sais sur l'Afrique. Mais on a supprimé ce mandat. On parle maintenant d'ONG en Afrique ou en Amérique latine plutôt que d'ONG canadiennes.

Est-ce une erreur? Ne devrions-nous pas revenir à ce rôle d'éducation de l'ACDI sur le sol canadien?

**Le Igén. Dallaire :** Je serais très heureux de comparaître à votre comité, et j'ai d'ailleurs déjà pris la parole à Berlin, au comité du Bundestag sur les droits de la personne et l'aide humanitaire. J'ai pris la parole à Helsinki devant un comité parlementaire international sur les droits de la personne. J'ai fait une allocution au Parlement du Royaume-Uni à propos de l'Afrique et des conflits. Et récemment, j'étais au congrès américain où je me suis adressé au comité qui s'occupe des conflits en Afrique.

Je suis très heureux d'être ici et je serais très heureux de comparaître à d'autres comités.

Depuis quelques années, j'essaie de mobiliser les jeunes, de les pousser à accroître leurs connaissances sur l'Afrique. Cela les intéresse beaucoup. Certains de nos programmes d'enseignement sont consacrés aux intérêts internationaux et à la conscience sociale. Dans ces cours, on parle de la souffrance de ces pays et de notre intervention auprès d'eux.

Globalement, les ONG canadiennes ont besoin d'un regain d'énergie massif. Le monde des ONG reste marginalisé, il occupe une place secondaire dans la société canadienne.

Dans ma vision de l'humanité et de notre rôle de fer de lance, je vois les ONG intervenir auprès de notre jeunesse avec toute leur énergie et leur force intellectuelle. Je vois des jeunes qui vont se salir les bottes sur le terrain au lieu de se contenter de distribuer quelques sous. Il y a le Corps canadien, encore que je ne sache pas trop ce que devient cet organisme. On pourrait renforcer cette dynamique en donnant aux ONG une place plus centrale dans la société pour qu'on les prenne plus au sérieux. Il faudrait les considérer comme des entreprises sérieuses qui sont l'expression du rôle que notre pays veut avoir dans le monde. Elles ne devraient pas être simplement financées par le gouvernement ou par l'ACDI, elles devraient constituer une véritable force

power base potential of influencing public opinion has not started to be felt, yet, it could be enormous in advancing our philosophy on humanity and human rights.

It is a crucial component, in my opinion, of the future of how we look at these regions and how we see ourselves moving.

In regards to peer evaluation, my optimism comes from a longer-term perspective. I believe that it will only take us a couple of centuries before there will not be conflict because of our differences. I believe there will be billions of dollars spent, and millions of human beings will suffer and die before we get this thing straight.

There is a momentum in regard to the concept of respect of individuals and of advancing the fundamentals like democracy adapted, human rights and the like.

In those countries, I tend to want to run with the risk of the peer review and see some of the failings. Where we have not pursued much is in that after-action report. There is no way to find out how each participant is doing apart from maybe the G8 when it sits. The G8 is a very structured body that is sometimes perceived as oppressive. There should be an instrument whereby each member might question how things are progressing.

The peer review is fundamental. I will use a small example. In Rwanda, when I was screaming for troops, four African nations were prepared to send me each over 800 soldiers. That would have helped stop the genocide, but they did not have the equipment and could not get there. I launched the idea of having countries pair up and provide them with the equipment. The program started and then it crashed. It crashed because some very objective people, who I consider pragmatic, tactically-minded and near-sighted, thought that if they were to provide the equipment they might create the next presidential guard that would launch the next coup that would destabilize the country.

We treat these countries like children. It was as if we were about to give them too much candy. Even in the face of catastrophic failure, even with the developed countries refusing to send troops, they still would not take the risk of providing equipment for those countries so they could marry up with them in Rwanda and do the job. We did not help them to stop the genocide. We could have helped and then sorted it all out after.

We are not allowed to return to that type of philosophy. The best we can hope for is an evolutionary process and some sort of method of after-action reporting and discussions.

In regard to my perception of how we move, particularly on the African continent, yes, the fight against poverty is a fundamental fight, as is the fight against HIV/AIDS is

d'expression de notre nation au sein de la communauté internationale. Mais cette influence des ONG sur l'opinion publique ne se fait pas encore sentir, et pourtant si c'était le cas, cela nous aiderait énormément à faire avancer notre vision de l'humanité et des droits de la personne.

Je crois que c'est essentiel pour la façon dont nous allons aborder à l'avenir toutes ces régions.

Pour ce qui est de l'évaluation par les pairs, j'ai tendance à être optimiste à long terme. Je crois qu'il nous suffira de 200 ans pour en arriver à éliminer tous les conflits liés à nos différences. Je pense qu'avant que nous réussissions à régler ce problème, nous aurons dépensé des milliards de dollars et des millions d'êtres humains auront souffert et seront morts.

Les notions de respect des individus, de promotion de principes fondamentaux comme la démocratie, les droits de la personne etc., sont en marche.

Dans ces pays, j'ai tendance à être prêt à prendre le risque de cet examen par les pairs en faisant le point des échecs. Nous n'avons pas beaucoup travaillé sur ce plan des rapports a posteriori. On ne peut pas savoir ce que fait chaque participant à part peut-être le G8 quand il siège. Le G8 est un organisme très structuré qui semble parfois étouffant. Il faudrait qu'il y ait un instrument où chaque membre pourrait exiger des comptes sur la progression de la situation.

L'examen par les pairs est fondamental. Je vais vous donner un petit exemple. Au Rwanda, quand je réclamais de toutes mes forces qu'on m'envoie des troupes, quatre pays africains étaient prêts à m'envoyer chacun 800 soldats. Cela aurait suffi pour arrêter le génocide, mais ces pays n'avaient pas l'équipement nécessaire pour transporter ces troupes. J'ai suggéré que d'autres pays s'associent à eux et mettent l'équipement à leur disposition. Le programme a démarré et s'est ensuite effondré. Il s'est effondré parce que des gens tout à fait objectifs, que je considère comme des gens pragmatiques, enfermés dans une vision tactique et myope, ont estimé que s'ils mettaient cet équipement à la disposition de ces pays, ils risquaient de contribuer à créer la prochaine garde présidentielle qui déclencherait un coup d'état qui déstabiliserait le pays en question.

Nous traitons ces pays comme des enfants. C'est comme si on allait leur donner trop de bonbons. Même quand nous assistions à un fiasco catastrophique, quand les pays développés refusaient d'envoyer des troupes, on n'a même pas voulu prendre le risque de mettre du matériel à la disposition de ces pays pour qu'ils puissent aller faire le travail au Rwanda. Nous ne les avons pas aidés à enrayer le génocide. Nous aurions pu le faire et régler les problèmes ensuite.

Nous ne devons pas revenir à ce genre d'attitude. Le mieux que nous puissions espérer, c'est un processus évolutif et une forme de présentation de rapport et de discussion à posteriori.

Pour ce qui est de la façon dont nous intervenons, particulièrement sur le continent africain, effectivement la lutte contre la pauvreté est fondamentale, de même que la lutte contre

fundamental, and as is the whole economic building of these nations and the like, but I honestly do not think that we will get beyond fiddling.

We have a mandate to achieve 0.7 per cent of our GDP for international development; we are at 0.37. We need a couple more billion at least to hit 0.7. We are talking about 80 per cent of humanity and the objective we use is 0.7 per cent of our GDP. Is that proportional?

Does it make sense that the developed world will consider only that scale in order to help 80 per cent of humanity?

It is in that context that I say that to improve the situation in Africa, because it is suffering and the wound is so open, is that you must treat them as equals. They are just as human as we are; they are not any different.

As an example, the International War Crimes Tribunal for the Former Yugoslavia in the Hague, is in phenomenal facilities. There is no problem of witness protection. Nobody is being killed outside the courtroom because they testify.

Why is it that in Arusha, Tanzania, for the Rwanda court, the toilets are broken, you cannot get a pencil? The witnesses were being killed outside of town.

Why is there that double standard? We set the court up in a hick town on the side of the Serengeti that is used by people who go on safaris. There is no capability there. Yet, we still complain that it is not performing well.

There is this instinctive double standard. That is what must be broken. That will be your grand strategic backdrop to what I consider operational solutions; that is, poverty, HIV/AIDS and education.

**Senator Di Nino:** First, I think we should recognize the passion, clarity and honesty of our guest. Thank you for your presentation.

This is one of those difficult issues that the world is facing today. I also have concerns about how we view this issue, particularly in recent comments in the Darfur region I have wondered why a white child's life is worth more than a Black child's life. I thank you for your comments. You put on the record messages that we need to hear. I will certainly do my best to ensure that through this committee we disseminate those messages to Canadians.

One area that I wish to question you on is the comment that you made about the world waiting for someone else to take the lead. I believe that the UN is dysfunctional at this point, particularly as it deals with these issues.

Do you believe that the UN truly cannot deal with these issues with the impasse that it has?

le VIH et le sida et l'édification économique de tous ces pays, mais franchement je crois que nous ne faisons qu'effleurer la surface.

Nous sommes censés consacrer, 0,7 p. 100 de notre PIB au développement international, et nous n'en sommes qu'à 0,37. Il nous faudrait au moins deux milliards de plus pour arriver à 0,7. On parle ici de 80 p. 100 de l'humanité, et l'objectif est de lui consacrer 0,7 p. 100 de notre PIB. Vous trouvez que c'est proportionnel?

Est-il normal que le monde développé se contente de si peu de choses pour aider 80 p. 100 de l'humanité?

C'est pour cela que je dis que si nous voulons améliorer la situation en Afrique, parce que c'est un continent qui souffre et qui a des plaies ouvertes, il faut traiter les Africains comme des égaux. Ils sont tout aussi humains que nous, ils ne sont pas différents.

Par exemple, le Tribunal international pour la répression des crimes de guerre commis dans l'ex-Yugoslavie, à La Haye, dispose de moyens phénoménaux. Il n'y a aucun problème de protection des témoins. Les gens ne se font pas tuer à côté du tribunal parce qu'ils viennent témoigner.

Mais comment se fait-il qu'à Arusha, en Tanzanie, dans le cas du tribunal sur le Rwanda, les toilettes sont cassées ou on ne peut même pas trouver un crayon? Les témoins se font assassiner près de la ville.

Pourquoi ces deux poids, deux mesures? On a installé le tribunal dans un petit bled du Serengeti où les gens vont faire des safaris. Il n'y a aucune ressource sur place. Et pourtant, nous nous plaignons de ce que le tribunal ne fonctionne pas bien.

Il faut faire cesser ce comportement instinctif des deux poids, deux mesures. C'est la base stratégique fondamentale pour mettre sur pied des solutions opérationnelles aux problèmes de la pauvreté, du VIH-sida et de l'éducation.

**Le sénateur Di Nino :** Tout d'abord, je crois qu'il faut souligner la passion, la clarté et l'honnêteté de notre invité. Merci pour votre exposé.

Il s'agit là d'un des problèmes délicats auquel le monde est confronté aujourd'hui. Notre façon d'aborder la question me préoccupe aussi, et notamment quand je me suis demandé récemment pourquoi dans la région du Darfour la vie d'un enfant blanc valait plus que celle d'un enfant noir. Je vous remercie de vos commentaires. Vous nous avez fait clairement passer votre message. Je ferai de mon mieux pour le répercuter auprès des Canadiens.

Je voudrais vous interroger sur ce que vous disiez à propos du monde qui attend que quelqu'un d'autre prenne l'initiative. Je pense que l'ONU est actuellement disfonctionnelle face à ces problèmes.

Pensez-vous que l'ONU soit dans une impasse et qu'elle soit vraiment incapable de s'occuper de ses problèmes?

How do we act unilaterally and, even more so, bilaterally with other countries that would be willing to share the load with our own country?

Please give us some guidance when you answer these questions.

**LGen. Dallaire:** Even with my experiences in the field, I still believe the UN is the only impartial and transparent body in the world that has as its ultimate aim, and in its essence, the betterment of humanity. There is no regional capability that has yet come to that purist level.

As such, the dysfunction of the UN comes very much from the great powers that either want to use it as a scapegoat, or are operating out of self-interest only. Certainly, the war in Iraq was that sort of premise, operating outside of the UN, on the basis of self-interest.

No matter how much a single-nation led coalition of a great power that is invading another country tries to say they are doing it for humanitarian reasons, the impression is that they are doing it for a grander strategic aim, which could be oil, military bases, operations, and so on.

There is no other body that exists that can meet the impartiality of the UN. The question is: How does the UN function? I will use as an example the American involvement in the war in Iraq. It would have been interesting if the UN had told the Americans to go ahead into Iraq and fight the classic war, and the Iraqi army, but stay out of Baghdad. It would have been interesting if the UN had said let the middle powers, countries that do not carry the baggage of imperialism with them, go into Baghdad. The middle countries are the countries that have more skill sets, sensitivities and more ability to manoeuvre and that are less a liability, like an American soldier could be in attracting problems, let them go into the alleyways, let them discuss with the people of Iraq. Let them be the value added and offer that capability. You are a super power, and you should not go into Baghdad. It would have been interesting if the UN had said that to the Americans.

There is an opportunity still at the UN to function even in what would seem maybe dysfunctional by single nations or other big nations operating independent from it.

That never happened, and it did not happen, not because of the UN Secretariat and its internal structures that have the same problems, maybe a little more complex than ours, because the nations that could offer up those options never came forward. That is because the UN is totally dependent on the nations that make it up to come forward with those capabilities.

When the genocide started Kofi Annan, as deputy at the department of peacekeeping, had a signed agreement with 68 countries that if he needed troops they would respond. He contacted all 68 and not one of them responded. The UN is dysfunctional because the nations that belong to it do not give it the assets, the initiatives, and the methods to solve the problems.

Comment pouvons-nous agir unilatéralement et encore plus bilatéralement avec d'autres pays qui seraient d'accord pour partager avec nous le fardeau?

Éclairez-nous là-dessus.

**Le Igén. Dallaire :** Même malgré mon expérience sur le terrain, je demeure convaincu que l'ONU est le seul organisme impartial et transparent au monde dont l'objectif ultime est fondamentalement l'amélioration de l'humanité. Il n'existe encore aucune autre capacité régionale qui repose sur cette vision puriste.

Le dysfonctionnement de l'ONU dont vous parlez est surtout dû aux grandes puissances qui veulent en faire un bouc émissaire ou s'en servir dans leur propre intérêt uniquement. Dans le cas de la guerre en Irak, il est clair que l'intervention en dehors du cadre des Nations Unies était motivé par cette notion d'intérêt particulier.

La coalition dirigée par une grande puissance qui envahit un autre pays a beau prétendre qu'elle le fait pour des raisons humanitaires, l'impression qu'on a, c'est quelle le fait au nom d'un objectif stratégique de plus grande envergure, que ce soit le pétrole, des bases militaires, des opérations, etc.

Aucun autre organisme au monde ne présente des conditions d'impartialité égales à celles de l'ONU. La question est de savoir comment faire fonctionner cette organisation. Je vais prendre comme exemple l'intervention américaine en Irak. Il aurait été intéressant que l'ONU dise aux Américains qu'ils pouvaient intervenir en Irak dans le cadre d'une guerre classique avec l'armée irakienne, mais sans entrer dans Bagdad. Il aurait été intéressant que l'ONU demande aux pays moyens, des pays qui ne traînaient pas tout un bagage d'impérialisme, d'entrer dans Bagdad. Ces puissances moyennes ont plus de compétences, plus de sensibilité, plus de souplesse d'action et risquent moins de déclencher des problèmes comme le fait un soldat américain. Les représentants de ces pays doivent aller dans les ruelles discuter avec la population irakienne. On aurait pu leur demander de jouer ce rôle plus positif. Il aurait été intéressant de voir ce qui se serait passé si l'ONU avait dit aux Américains : vous êtes une superpuissance, n'entrez pas dans Bagdad.

L'ONU peut encore fonctionner, même si elle semble dysfonctionnelle parce que des pays isolés ou de grandes nations interviennent en dehors de son cadre.

Si cette organisation n'est pas fonctionnelle, ce n'est pas à cause du secrétariat de l'ONU et des problèmes internes qu'il connaît, qui sont peut-être un peu plus complexes que les nôtres, mais c'est parce que les pays qui auraient pu lui permettre d'intervenir n'ont jamais levé le petit doigt. Le problème, c'est que l'ONU dépend entièrement des nations qui la constituent pour monter une intervention.

Quand le génocide a commencé, Kofi Annan, qui était délégué à la tête du service du maintien de la paix, avait signé un accord avec 68 pays qui devaient lui fournir des troupes s'il en avait besoin. Il a contacté les responsables de ces 68 pays, et aucun n'a bougé. L'ONU est dysfonctionnelle parce que les pays qui la constituent ne lui donnent pas les moyens, les initiatives et les

This is where we come in as a middle power. This is where the Germans and Japanese come in; other country's that do not carry the baggage of the big powers, which are very similar to the powers of the Brits, the French, and the Americans in 1919. The Russians and the Chinese are still manoeuvring.

Well, we could offer up other options that do not carry a whole stigma. We can make the UN more functional, but it means putting in a lot more into it than what we are doing now. We have done enormous initiatives. We have helped with the International Criminal Court, and we brought out that fundamental document called *Responsibility to Protect* that is being used as a major reference in the reforms that have recently been articulated by the committee set up by Kofi Annan. There is no doubt we have done magnificent things. However, it is not to the scale of the problems and the need out there and the ability to counteract or offer other options to the big powers that are tripping over each other to mess things up. That is where the UN is failing. I think the salvation of the UN is in the middle powers committing themselves with more intellectual, functional, and capability resources. The middle powers should commit to more money and more military if necessary. We just are not at the proportional level that we should be in order to help solve the world's problems. People say that we are paying our dues. We are not asking for the dues from this country. We are asking for more leadership and initiative and innovative thinking, and the ability to be the middleman. Do not let the big guys get committed and create insecurity for us; we can go in first and do the conflict resolution, and so on.

The UN is not functional, and the big powers are not being effective because they are fiddling and getting involved in a bunch of stuff because the middle powers have not committed themselves. People say our army is too small. The army is too small because we want it to be too small and we do not want it to be able to become involved in the bigger issues. Our Prime Minister gave a brilliant speech at the UN in September. It was one of the best speeches at the General Assembly but there was one small problem with it: We gutted our diplomatic corps, our international development, and our Armed Forces in the 1990s, the three components that back up any statement made at the UN. We have nothing to back up our statements. To me, the UN is screaming for the leadership of middle powers.

In regard to bilateral and unilateral actions, we are not strategically a unilateralist country, in fact our whole nature has been with someone else's alliance or some other grouping; the Commonwealth when it was powerful, and since then with NATO, NORAD, the UN. We have not been a nation that has launched others automatically. We have not been an outfit that automatically would go in to the African Union and offer to help.

méthodes nécessaires pour résoudre les problèmes. C'est là que nous pouvons intervenir en tant que puissance moyenne. C'est là que les Allemands et les Japonais interviennent; ces pays qui ne traînent pas le bagage des grandes puissances, qui sont très semblables à la Grande-Bretagne, la France et l'Amérique en 1919. Les Russes et les Chinois continuent à manœuvrer.

Nous pourrions très bien proposer des options qui ne seraient pas marquées. Nous pourrions permettre à l'ONU d'être plus fonctionnelle, mais pour cela nous devrions en faire beaucoup plus qu'actuellement. Nous avons pris des initiatives considérables. Nous avons apporté notre aide à la constitution de la Cour pénale internationale et nous avons publié le document fondamental intitulé *La responsabilité de protéger*, qui est un outil de référence essentiel dans les réformes qui ont été récemment proposées par le comité constitué par Kofi Annan. Il est certain que nous avons fait des choses admirables, mais que c'est encore très peu de choses comparé à l'ampleur des problèmes et des besoins, et nous sommes encore loin de pouvoir proposer d'autre options aux grandes puissances qui sèment la pagaille à qui mieux mieux. C'est à ce niveau que l'ONU n'est pas à la hauteur. Je crois que ce qui peut sauver l'ONU, ce sont les puissances moyennes si elles lui apportent leurs ressources intellectuelles, fonctionnelles et matérielles. Les puissances moyennes devraient lui fournir plus d'argent et plus de troupes au besoin. Notre niveau d'intervention est loin d'être proportionnel à l'ampleur des problèmes mondiaux qu'il faut résoudre. Les gens disent que nous payons nos cotisations. Ce n'est pas une cotisation que nous demandons à ce pays. Nous lui demandons d'avoir plus de leadership, d'initiative et d'esprit d'innovation et d'être plus prêt à jouer un rôle d'intermédiaire. Ne laissons pas les grandes puissances intervenir et créer un climat d'insécurité; nous pouvons prendre les devants pour résoudre les conflits.

L'ONU n'est pas fonctionnelle et les grandes puissances ne sont pas efficaces parce qu'elles s'enlisent dans un tas de choses alors que les puissances moyennes refusent de s'engager. Les gens disent que notre armée est trop petite. Elle est trop petite parce que nous le voulons bien et parce que nous ne voulons pas qu'elle intervienne sur de grandes questions. Notre premier ministre a fait un discours brillant à l'ONU en septembre. C'était l'un des meilleurs discours prononcés à l'Assemblée générale, mais il y avait un petit problème : nous avons abordé notre corps diplomatique, notre développement international et nos forces armées au cours des années 1990, ces trois composantes sur lesquelles s'appuie une déclaration à l'ONU. Nous n'avions rien pour appuyer nos déclarations. Personnellement, je crois que l'ONU attend désespérément que les puissances moyennes prennent l'initiative.

Pour ce qui est des interventions bilatérales et unilatérales, nous ne sommes pas un pays unilatéraliste sur le plan stratégique, nous avons au contraire toujours tendance à nous allier à un autre groupe : le Commonwealth quand il était puissant, et depuis l'OTAN, le NORAD et l'ONU. Nous ne sommes pas un pays qui pousse les autres automatiquement. Nous n'intervenons pas automatiquement auprès de l'Union

We tend to try to be multilateral. We have acted bilaterally sometimes in our development world, but not necessarily unilaterally.

If we are not capable of being unilateral maybe then maybe we have not achieved that maturity that the youth think we have. I think we can make decisions. The Australians make those tough decisions. They have made great decisions in regard to Cambodia, Sri Lanka and they have launched operations based on those decisions.

In 1996 we were going into the Goma region for the catastrophic failure of the refugees out of Rwanda, and when it ended both in DND and Foreign Affairs said they did not want to lead another campaign ever again. A few of feel that we should be the leader in some cases, but the government took measure to ensure that we would not be able to do so in the future. I feel that it is high time that we take that capability and take the risks of doing another campaign.

**Senator Di Nino:** When you talk about the rage, and the cries of desperation that we do not listen to, it surely has to mean that you must take a leadership role in trying to solve the problem.

The comment that you made is the fact that Canada should not to wait until 1,000 or 100,000 or 1 million human beings are slaughtered. We should be prepared to go around the world and ask other countries to join us to take action to protect the people that are in need of protection. Words are cheap. It is about time that we put some of those words into action.

Should we be encouraging our government to become involved, if not unilaterally at least with those other countries, middle powers and even smaller powers, who are prepared to go with us and maybe get our hands a little dirty?

**LGen. Dallaire:** We undersell ourselves all the time. We have so much more capability than we actually put on the table, and that may be because we are spending so much time in managing ourselves and not leading others. When a country is managing itself it does not take risks, it lives in a system where you fill in the blanks and make sure things work. Leadership is assessing things that are risky, it is working in ambiguity, it is charisma, dominating a thought process and bringing people to move.

Answers concerning defence, foreign affairs, or foreign international development, would come clearly if we believe that our role in the world is leadership in advancing the plight of humanity. It is a function of what we want to do and so we will build the security dimension, the diplomatic dimension, the humanitarian dimension, the nation building dimension, to be able to function. I do not mean unilaterally, but in the sense that we will be prepared to go, by ourselves, to join the African Union. We do not need others to do it, but that is not in our psyche, and it was proven in Darfur. We are fiddling with everybody else, and

africaine pour lui offrir notre aide. Nous essayons d'avoir une action multilatérale. Nous sommes parfois intervenus bilatéralement dans le monde en développement, mais pas nécessairement unilatéralement.

Si nous ne sommes pas capables d'agir de façon unilatérale, c'est peut-être parce que nous n'avons pas la maturité que nous prête notre jeunesse. Je crois que nous pouvons prendre des décisions. Les Australiens ont pris des décisions difficiles. Ils ont pris des décisions importantes à propos du Cambodge et du Sri Lanka et ils ont lancé des opérations en fonction de ces décisions.

En 1996, nous sommes intervenus dans la région du Goma à cause de l'échec catastrophique dans l'évacuation des réfugiés du Rwanda, et à la fin les gens du ministère de la Défense nationale et du ministère des Affaires étrangères ont dit qu'ils ne voulaient plus jamais avoir une campagne de ce genre. Certains d'entre nous pensent que nous devrions jouer un rôle de leader dans certains cas, mais le gouvernement a pris soin d'éviter que nous puissions le faire à l'avenir. Je crois qu'il serait grand temps que nous assumions cette capacité et que nous prenions le risque de mener une autre campagne de ce genre.

**Le sénateur Di Nino :** Quand vous parlez de cette rage et de ces cris de désespoir que nous n'écoutes pas, vous voulez manifestement dire que nous avons le devoir de prendre l'initiative d'aller régler ce problème.

Vous venez de dire que le Canada ne devrait pas attendre que 1 000, 100 000 ou un million d'êtres humains se fassent massacrer. Nous devrions être prêts à intervenir dans le monde en demandant à d'autres pays de se joindre à nous pour aller protéger des populations qui sont menacées. Les paroles ne valent pas grand chose. Il serait temps de passer des paroles aux actes.

Devrions-nous encourager notre gouvernement à intervenir, sinon unilatéralement, du moins avec ces autres pays, ces puissances moyennes ou même de petits pays qui seraient prêts à nous emboîter le pas, quitte à nous salir un peu les mains?

**Le Igén. Dallaire :** Nous nous dévalorisons constamment. Nos capacités sont bien supérieures à ce que nous mettons vraiment sur la table, et c'est peut-être parce que nous passons trop de temps à nous gérer au lieu d'être le chef de fil. Quand un pays est occupé à se gérer, il ne prend pas de risque. Il vit dans une bulle où il suffit de remplir les blancs et de faire tourner la mécanique. Le leadership, cela veut dire prendre la mesure du risque, travailler dans l'ambiguïté, cela veut dire avoir du charisme, faire avancer une réflexion et faire bouger les gens.

Si nous affirmions que notre rôle dans le monde, c'est de prendre l'initiative de faire progresser une humanité qui souffre, les réponses au niveau de la défense, des affaires étrangères ou du développement international suivraient clairement. Si nous voulons le faire, nous pouvons établir la dimension de sécurité, la dimension diplomatique, la dimension humanitaire, nous pouvons construire des pays pour leur permettre de fonctionner. Je ne veux pas dire que nous devons le faire unilatéralement, mais que nous pourrions prendre nous-mêmes l'initiative de nous joindre à l'Union africaine. Nous n'avons pas besoin des autres

dancing to the Khartoum government's continued initiatives and throwing pieces at it not worthy of this outfit.

The counter argument is the following: Why should we? What is in it? Do we want to risk more of our diplomats', our humanitarian workers' and our soldiers' lives for those countries? Why should we do that when others do not? What really brings about our commitment?

That is where the leadership dimension comes in. It is the ability to bring people beyond self-interest, to abnegate, and perceive themselves as having far greater capabilities than just technical and financial, but a capability that has spirit. I remind you of those soldiers who jumped into that ditch, not because they were ordered to, but because of the instinct, the values and the reference they had inculcated them in this country made them do it. It is there.

**Senator Poy:** You mention two things at the end of your presentation. You said there is a two-pronged approach. The first one is empowerment of the women and the education of the young.

Is this worldwide or particularly for Africa?

Would you like to expound on that, please?

**LGen. Dallaire:** These would not be innovative ideas for Africa. As an example, when the countries of the Americas met in Quebec City a few years ago, the youth of those countries also met for a week representing all the countries except Cuba, I believe. At the end of the week, I was asked, because I was working part-time for the minister of CIDA to go and to see what they had to say from their week of deliberation. They built up a whole program.

I was there at their presentation. These were youths from 15 to 18 years of age. Their number one priority, far above all the rest of them, was education. They asked to be given the tools to look at the discussions that are there with our traditions, a way of living and how to master our future. I contend that education and the right to education is a fundamental component on the minds of our youth.

In Africa, education for all is of course critical because the analphabétisme situation is so terrible. Education of the youth, and that can be secular, is needed in most of those countries.

The empowerment of women is very much a cultural dimension that I feel was prevalent in a few countries that I visited, and from what I know of Africa particularly.

CIDA and a couple of other bodies have launched initiatives to give opportunities to women to run their families, to run a little business, and stuff like that. They have had incredible responses.

pour le faire, mais cela n'est pas dans nos façons de penser, comme on a vu avec le Darfour. Nous patinons avec les autres et nous nous laissons manœuvrer par le gouvernement de Khartoum en nous contentant d'actions bien médiocres.

On nous rétorquera : Et pourquoi? Quel intérêt pour nous? À quoi bon risquer la vie de nos diplomates, de nos travailleurs humanitaires et de nos soldats dans ces pays? Pourquoi interviendrions-nous alors que les autres ne le font pas? Pourquoi nous engager?

C'est là qu'intervient la dimension de leadership. C'est la capacité d'amener les gens à aller au-delà de leur propre intérêt, à faire preuve d'abnégation, à comprendre que leurs capacités vont bien au-delà des simples plans techniques et financiers, qu'elles ont une dimension spirituelle. Souvenez-vous de ces soldats qui ont sauté dans ce fossé non parce qu'on leur en avait donné l'ordre, mais parce que les valeurs et les références qu'on leur avait inculquées dans ce pays les ont poussé à le faire instinctivement. C'est là.

**Le sénateur Poy :** Vous avez dit deux choses à la fin de votre exposé. Vous avez dit qu'il s'agissait d'une démarche double. Il s'agit d'une part de renforcer les capacités des femmes et d'autre part d'éduquer les jeunes.

Vous parlez du monde entier ou de l'Afrique plus précisément?

Pourriez-vous développer un peu cela?

**Le Igén. Dallaire :** Ce ne sont pas des idées nouvelles pour l'Afrique. Par exemple, quand les pays des Amériques se sont réunis à Québec il y a quelques années, les jeunes de tous ces pays, à l'exception de Cuba, je crois, se sont aussi réunis pendant une semaine. À la fin de cette semaine, on m'a demandé, comme je travaillais à temps partiel pour le ministre de l'ACDI, d'aller voir le résultat de leurs discussions. Ils avaient mis sur pied tout un programme.

J'ai assisté à leur présentation. C'étaient des jeunes de 15 à 18 ans. Leur priorité absolue, c'était l'éducation. Ils ont demandé qu'on leur donne les outils nécessaires pour réfléchir à leurs traditions, organiser leur existence et maîtriser leur avenir. Je soutiens que le droit à l'éducation est fondamental dans l'esprit des jeunes.

En Afrique, l'éducation pour tous est essentielle parce qu'il y a un problème tragique d'analphabétisme. Il faut donner un enseignement laïque aux jeunes de la plupart de ces pays.

Le renforcement des capacités des femmes a une dimension culturelle très importante dans les pays que j'ai visités, d'après ce que je sais de l'Afrique.

L'ACDI et quelques autres organismes ont lancé des initiatives pour aider les femmes à s'occuper de leur famille, à organiser une petite entreprise, les choses comme cela, et la réponse a été fantastique.

It is interesting that in a country like Rwanda, where so many males were killed, that young girls as young as 16 years of age are running families. They are doing incredible work and sustaining their families.

Many of the cultures are male-dominated cultures. I believe the male dominance has established the modus operandi of those nations, the traditions, and the way of doing things.

It seems to me that if you get the women, and mothers who sense life, who are capable of bringing a whole new dimension to the argument, and as they become more capable of conducting their business and taking care of their families and becoming full participants in their societies, then the male dimension of solution-solving will become tempered by a whole different human dimension.

This is not a power-based dimension, it is one very much based on humanity. That is why I believe the reconciliation is very much in the hands of the empowerment of women. They will be far more flexible and sensitive than the established methodologies of the male.

When we were ordered that women be part of the combat arms, it was not because we wanted to; there was a fundamental belief that that would weaken our cohesion and become an operational deficiency. However, when we were ordered to do it, there was no sense of how to make these women welcome, how to make the milieu adaptive for them so that we could understand what they had to say.

One of the interesting areas that are fundamental to anything military is leadership and command. One of the areas that we were required to look at was what the influence of women would be in our leadership philosophy, which is fundamentally male. We had to wonder what nuances the women would bring to the military and how we could prepare our people for those nuances. We wondered how to maximize the addition of the women rather than seeing them ill-treated and fighting their way through the ranks. We are worried that it might take 20 years before they become a mainstream element in the forces. It took 30 years for the French Canadians to feel comfortable in the military and we finally understand now that leadership in a French Canadian regiment is different than leadership in an English regiment.

Not only are we not doing that for the women, as we still fiddle, but what happens in the year 2012, when the White, Judeo-Christian, anglophones and francophones of the country ask why it is only their children that are in the forces, and the only ones that are taking casualties overseas.

We must consider that the head of the Indo-Canadian society might wonder why there is not an Indo-Canadian regiment with Indo-Canadian traditions. There are French Canadian, English Canadian and Scottish regiments; there is a Scottish regiment in Montreal that is 95 per cent French Canadian.

Il faut savoir que dans un pays comme le Rwanda, où tant d'hommes ont été tués, des jeunes filles de 16 ans s'occupent déjà de toute leur famille. Elles font un travail incroyable.

La plupart de ces cultures sont dominées par les hommes. Je crois que c'est cette domination des hommes qui a façonné le comportement de ces pays, leurs traditions et leur mode de vie.

Mais je crois que si l'on accorde aux femmes, aux femmes qui ont le sens profond de la vie, qui peuvent apporter une dimension complètement nouvelle à la situation, les moyens d'avoir leur petite entreprise et de s'occuper de leur famille en participant pleinement à leur société, alors le rôle dominant des mâles sera tempéré par une dimension humaine très différente.

Ce n'est pas une dimension qui repose sur le pouvoir, c'est quelque chose qui repose sur l'humanité. C'est pour cela que je suis convaincu que le renforcement des capacités des femmes est un élément essentiel pour la réconciliation. Elles font preuve de beaucoup plus de souplesse et de sensibilité que les hommes.

Quand on a ordonné que les femmes fassent partie de nos unités de combat, ce n'était pas parce que nous le voulions; les gens étaient fondamentalement convaincus qu'elles allaient affaiblir notre cohésion et devenir un handicap opérationnel. Et quand nous en avons reçu l'ordre, nous ne savions pas comment accueillir ces femmes, comment adapter l'environnement à leurs besoins afin de comprendre ce qu'elles avaient à dire.

Il y a quelque chose de fondamental à toute notion militaire, c'est le leadership et le commandement. On nous a aussi demandé d'examiner l'influence que les femmes pourraient avoir sur notre philosophie du leadership, qui repose fondamentalement sur l'homme. Nous devions ainsi nous demander quelles nuances les femmes apporteraient dans l'armée et comment nous pourrions préparer l'armée à intégrer ces nuances. Nous nous sommes demandé comment optimiser la participation des femmes plutôt que de les laisser maltraitées et avoir à se battre pour avancer. Nous craignions qu'il leur faille peut-être 20 ans avant de faire réellement partie de l'armée. Il a fallu 30 ans pour que les Canadiens français se sentent à l'aise dans l'armée et nous avons finalement compris que le leadership dans un régiment canadien français est différent du leadership dans un régiment anglais.

Non seulement ne faisons-nous pas cela pour les femmes, non seulement nous ne faisons rien de spécial mais qu'arrivera-t-il en 2012, lorsque les Canadiens blancs judéo-chrétiens anglophones et francophones demanderont pourquoi ce sont seulement leurs enfants qui sont dans l'armée, ce sont seulement leurs enfants qui risquent leur vie à l'étranger.

Nous devons comprendre que la hiérarchie de la société indo-canadienne risque de se demander pourquoi il n'y a pas de régiment indo-canadien avec ses traditions indo-canadiennes. Il y a des régiments canadien français, canadien anglais et écossais; il y a un régiment écossais à Montréal qui est à 95 p. 100 composé de Canadiens français.

Why can we not have an Indo-Canadian tradition-based regiment? We are not looking at that really. We are hoping that something will happen. That is where the women come in, as a leading component of that reconciliation.

*[Translation]*

**Senator Robichaud:** Lieutenant-General Dallaire, what you are saying is extremely important. It is even more important coming from you, because of your very unique experience. The type of intervention that you are advocating for Canada, as a middle power, is to take the lead.

How would we go about doing that? Would it not be like telling the United Nations that they can't do the job and that we are moving ahead with it? What would be the reaction of the other countries if we were to do that?

**LGen. Dallaire:** In the context that I was trying to explain, it would essentially be to suggest that the United Nations use more tools than they do now; to provide the United Nations and the Security Council with more options. This would mean trying to find solutions, rather than constantly depending on the super powers to resolve the conflicts and become involved in these situations. This is simply because there are no other viable solutions and no one else who really wants to help prevent the conflicts or even contribute to reinstating stability in various countries and who find themselves either acting or sitting on the sidelines, while worrying about letting someone else go in and not be able to complete the mission, then being forced to act.

If countries like Canada provided more capabilities, there would be fewer chances for the super powers to intervene. This would be done through the United Nations, but in a much more competent way, with more scope and breadth than we do now. Currently, we are on the sidelines; some are sent here and there, but they are in the big leagues.

I think that the middle powers could form a coalition to provide options to the super powers through the United Nations, so as to adopt solutions for various areas, without having the super powers getting in the way.

At the same time, I think that we are capable, as a mature country, that if the United Nations is dead-locked, and that if an intervention or a presence is required, if there is an internationally recognized regional structure in place, with a mandate, then we should be able to decide that we will go ahead.

Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir un régiment de tradition indo-canadienne? Nous ne pensons pas ce genre de chose. Nous espérons seulement que les solutions arriveront toutes seules. C'est là que les femmes interviennent, comme élément majeur de cette réconciliation.

*[Français]*

**Le sénateur Robichaud :** Lieutenant-général Dallaire, ce que vous nous dites est très important. C'est encore plus important venant de vous, par le fait que vous ayez vécu une expérience tout à fait unique. Le genre d'intervention que vous préconisez pour le Canada, comme pays à puissance moyenne, c'est qu'il pourrait entreprendre un certain leadership.

Dans quel cadre pourrions-nous entreprendre cette poussée? Est-ce que ce ne serait pas de dire aux Nations Unies qu'elles ne sont pas à la hauteur de la tâche et que nous allons de l'avant? Quelle serait la réaction des autres pays si nous allions dans cette direction?

**Le lgén. Dallaire :** Dans le contexte que je tentais d'expliquer, ce serait fondamentalement de suggérer davantage d'outils aux Nations Unies que ce qui se fait actuellement; de suggérer davantage d'options aux Nations Unies et au Conseil de sécurité. Ceci afin de voir comment apporter des solutions, plutôt que de continuellement voir seulement les grandes puissances tenter de résoudre les problèmes et se faire embarquer dans des situations. Et ce, tout simplement parce qu'il n'y a pas d'autres options valables ou qu'il n'y a pas d'autres joueurs qui veulent vraiment participer à la prévention de conflits ou, même, à la reconstitution de stabilité dans divers pays et qui se retrouvent à agir ou non, et avoir peur du fait que s'ils laissent quelqu'un d'autre entrer, ils ne seraient pas capable de compléter la mission et à ce moment-là ils seraient obligés d'y aller.

Si des pays comme le Canada offraient beaucoup plus de capacités, on ne mettrait pas le risque d'intervention entre les mains des grandes puissances. Nous le ferions dans le cadre des Nations Unies, mais d'une façon beaucoup plus compétente, avec plus d'ampleur et d'envergure qu'on ne le fait maintenant. Présentement, nous jouons en marge; on en envoie un peu ici et là, mais ce sont des gros joueurs.

Je pense qu'il y a une coalition de moyennes puissances qui pourraient, eux, offrir des options aux grandes puissances par l'entremise des Nations Unies, afin d'apporter des solutions à différents endroits, et ceci sans que les grosses puissances soient impliquées et qu'elles nous causent des ennuis.

En même temps, je crois que nous sommes capables, avec la maturité de notre pays, de dire que s'il y a une impasse aux Nations Unies et qu'un scénario exige une intervention ou une présence, et que régionalement il y a une structure responsable reconnue internationalement qui articule un mandat responsable par sa structure, nous devrions être en mesure de dire que nous, on va y aller.

The United Nations were not unanimously in agreement, but they cannot provide solutions. We know that they want to, but they are caught in their own straight jacket. Even if the region wants to be responsible and has a responsible mandate, we should be able to go in and bring our friends along with us.

In Germany, when I made my presentation to the committee, they argued for becoming a permanent member of the Security Council. I think that the Security Council reforms are a waste of time; it means having to play along with more and more people who have the ability to veto, and so on. I told the Germans that they could be leaders among the middle powers. Because Germany is the strongest of the middle powers.

I told them that we would go along with them, as would the Japanese, the Italians, and other countries that could join these coalitions, to provide serious options; not only to send a battalion to one place or another, but to do serious things, large-scale programs, which could provide an option to the super powers.

The answer was basically that the Germans could not do that because of their history, because too many people will remember history and this prevented them from adopting that position. Fine. Is that the real reason or are they simply using it as an excuse not to become involved? We don't have that problem here.

I am convinced that we can sign multilateral agreements with these countries to create coalitions that would provide alternatives. You have to get involved; you can't sit back and be a big talker and withhold your skills from a nation that would only be too willing to take part in the evolution of humanity, if only it could.

**Senator Robichaud:** You spoke of education. Every witness says that it is important. But we are also discussing governance, good governance. And we always end up talking about security. When I see television coverage of the conflicts, I am always surprised by the armies that are involved. There is very little food to eat, but there are weapons, ammunition and big guns, they are everywhere. Are we paying enough attention to the arms traffickers?

**LGen. Dallaire:** That is an excellent question. My other research project at Harvard deals with child soldiers and how to eliminate that phenomenon. It is possible to have child soldiers because they have light, effective weapons that are easy to use. A nine-year old child can be an effective soldier with these weapons.

In the work that I did with the children who are affected by war, and today with child soldiers, the availability of light weapons comes into play. There are over 640 million light weapons available throughout the world. These are used by some countries for a given period of time.

For example, we will use a weapon for 20 or 25 years. But these weapons are built to last 100 years. There are still harquebuses being used. What happens to these weapons when they are no longer needed? Are they destroyed? No, because they are still

Les Nations Unies n'étaient pas 100 p. 100 d'accord, mais ils ne sont pas capables d'amener des solutions. On sait qu'ils le veulent, mais ils sont pris dans leur carcan. Mais si la région se veut responsable et qu'il y a un mandat responsable, on devrait être capable d'y aller et on devrait amener nos amis avec nous.

En Allemagne, lorsque j'ai fait ma présentation devant le comité, ils argumentaient qu'ils voulaient devenir membre permanent du Conseil de sécurité. Je trouve que les réformes du Conseil de sécurité sont une perte de temps; c'est de jouer avec plus de gens qui ont des droits de veto, et cetera. Je leur ai dit qu'ils pourraient être, eux les Allemands, le pays de leadership des moyennes puissances. Parce que l'Allemagne est la plus forte des moyennes puissances.

Je leur ai dit qu'on embarquerait avec eux, ainsi que les Japonais, les Italiens et d'autres pays qui pourraient se joindre à ces coalitions, pour offrir ces options sérieuses; et non pas seulement pour envoyer un bataillon ici et là, mais des choses sérieuses, d'envergure, qui peuvent offrir cette option aux grandes puissances.

La réponse fondamentale des Allemands était qu'ils ne pouvaient pas faire cela parce qu'ils ont leur histoire, que les gens se rappellent trop de leur histoire et que cela les empêcherait de vraiment prendre cette position. Bon. Est-ce la vérité ou se servent-ils de cela pour ne pas s'engager? Nous, nous n'avons pas ce problème.

Je suis convaincu que nous sommes capables de conclure des ententes multilatérales avec ces pays pour créer des coalitions afin d'offrir d'autres options. Mais il faut être un joueur, pas celui qui a toutes sortes de belles paroles et de compétences, mais qui ne les met pas au service d'une nation qui, se sachant participant à l'évolution de l'humanité, le ferait.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez parlé d'éducation. Chaque témoin en parle et chacun dit que c'est important. Mais on parle également de gouvernance, de bonne gouvernance. On finit toujours par parler de sécurité. Lorsque je vois des reportages à la télévision sur les conflits, je suis toujours surpris par les armes utilisées. Il n'y a aucune nourriture ou très peu, mais des armes, des balles et des canons, il y en a partout. Est-ce qu'on attache suffisamment d'importance aux marchands d'armes?

**Le Igén. Dallaire :** C'est une excellente question. L'autre projet de recherche que je mène à Harvard porte sur les enfants-soldats et comment éliminer ce fait. L'existence des enfants-soldats vient du fait qu'ils ont des armes très légères, très efficaces et qu'elles sont faciles à utiliser. Un enfant de neuf ans est capable d'être un soldat utile avec ces armes.

Dans le travail que je faisais avec les enfants affectés par la guerre, et aujourd'hui avec les enfants-soldats, il y a la dimension de la disponibilité des armes légères. Il y a au-dessus de 640 millions d'armes légères disponibles dans le monde. Les pays qui les utilisent s'en servent pour une période de temps.

Par exemple, nous, on va prendre une arme et on va s'en servir 20 ou 25 ans. Mais ces armes sont faites pour durer 100 ans. Il y a encore des arquebuses qui fonctionnent. Quand on ne s'en sert plus, qu'arrive-t-il de ces armes? Est-ce qu'on les détruit? Non,

useable and there are internationally recognized regulations for the sale of weapons to other countries, to responsible governments that require them for their own security. We can't refuse to sell to a country that wants to protect itself.

So they are sold to another country. But what happens then? The third country, or the fourth one? Same weapon. Is it a good idea to recover some of the taxpayers' money by selling weapons that we no longer need? Or would it make more sense, from a business standpoint, to say that in destroying these weapons we are perhaps wasting \$14 million, but at least we would not have to spend \$100 million in foreign aid, because the weapons could be used to fuel a conflict?

In Rwanda, they had light weaponry like machine guns, that were made by the Warsaw path countries that had a large number of them and continued manufacturing them—and I don't mean western countries. For example, some of the countries that were members of my mission produced weapons that they sold to extremists; and these extremists used those weapons against their own men.

It cost three dollars to buy a weapon, and one dollar to buy a grenade. I thought I could get rid of these weapons by offering to buy them for ten dollars. But that would have only led to an increase in weapons traffic, because they would have brought in more guns to make more money. So how do we eliminate this problem?

The Department of Foreign Affairs has an international program. Canada put forward a basic report that does not only address the technical side of weapons elimination, but also its human impact; no one else had written about that. It deals with the creation of child soldiers, of human instability, and a willingness to increase our efforts in that area.

Up until now, there has been an unbelievable irresponsibility on the part of the arms' producing countries, particularly those whose industry is well developed. In Canada, we do not have such an industry. I am speaking about large and small countries that produce weapons which make their way on to the market, and so on.

When the Rwandan genocide began, brand new weapons appeared: they were AK-47's from former eastern countries. These were not 35 year-old weapons, but brand new ones.

#### [English]

**Senator Mahovlich:** General Dallaire, on the news yesterday there was an article on the Congo and the genocide taking place there. There were UN soldiers around and the soldiers knew where the aggressive people were hiding, yet, they were not able to act on the information because the UN mandate kept them from tracking and arresting these undesirables.

Do you think the UN needs reform?

Should policing and intervention matters be left to regional institutions?

parce qu'elles sont encore bonnes et on a des règlements établis internationalement pour la vente d'armes dans d'autres pays, auprès de gouvernements responsables qui en ont besoin pour leur sécurité. On ne peut nier un pays qui voit à sa sécurité.

On le vend alors à un autre pays. Mais qu'arrive-t-il ensuite? Le troisième pays, lui; et le quatrième pays? Même arme. Est-ce que c'est une bonne politique de récupérer un peu d'argent des contribuables en vendant les armes dont on a plus besoin? Ou est-ce moins cher, en termes de plan d'affaires, de dire que si on détruit les armes on perd disons 14 millions de dollars, mais au moins nous ne serons pas obligés d'envoyer 100 millions de dollars d'aide, dû au fait que ces armes ont participé à un problème?

Au Rwanda, il y avait des armes légères comme des mitrailleuses, faites particulièrement par les pays du pacte de Varsovie qui en avaient beaucoup et qui ont continué à en fabriquer — je ne parle pas des pays de l'Ouest. Par exemple, il y a des pays qui faisaient partie de ma mission qui produisaient des armes et qui les vendaient aux extrémistes; et ces extrémistes ont utilisé ces armes contre leurs propres hommes.

Cela coûtait trois dollars pour acheter une arme, et un dollar pour acheter une grenade. Je m'étais dit que j'allais me débarrasser de ces armes en leur offrant dix dollars. Mais tout ce que cela aurait eu comme résultat est d'augmenter le marchandage d'armes, car ils auraient fait entrer plus d'armes pour faire de l'argent. Alors comment éliminer cette situation?

Il y a un programme international au ministère des Affaires étrangères. Le Canada a mis de l'avant un rapport fondamental qui ne concerne pas seulement le volet technique de l'élimination des armes, mais également l'impact humain; ce sur quoi d'autres n'avaient pas écrit. Il s'agit de la création d'enfants-soldats, la création de l'instabilité humaine, et donc un désir d'augmenter l'effort à ce sujet.

Mais jusqu'à maintenant, il y a une irresponsabilité inconcevable de la part des pays qui produisent des armes, particulièrement des pays qui ont une industrie développée. Au Canada, nous n'avons pas développé cette industrie. Je parle des grands pays ou des petits pays qui produisent des armes qui, par la suite, pénètrent le marché, et ainsi de suite.

Quand le génocide au Rwanda a débuté, il y avait des armes flambant neuves qui sont apparues : des AK-47 qui venaient des anciens pays de l'Est. Ce n'était pas des vieilles armes qui dataient de 35 ans, mais bien des armes flambant neuves.

#### [Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Général Dallaire, dans les journaux, hier, il y avait un article sur le Congo et le génocide qui sévit là-bas. Il y avait des soldats de l'ONU dans le coin qui savaient où se cachaient les agresseurs mais qui ne pouvaient agir en conséquence parce que le mandat de l'ONU les empêchait de dépister et d'arrêter ces indésirables.

Pensez-vous que l'ONU doit être réformée?

Devrait-on laisser aux institutions régionales les opérations policières et autres interventions?

**LGen. Dallaire:** Yes, reforms are required. There were some reforms made a few years ago which were very tactical and technical reforms concerning the use of force.

Right now with the new report on reforms and the use of force, which is based on the Canadian paper of *Responsibility to Protect*, there are new parameters in the use of force that are far clearer and will provide far better guidance to the Security Council in regards to taking decisions and also to help the countries to decide whether to commit troops or not. However, there is still the very fundamental component that the UN must live with in the fact it does not have an army and we do not want it to have an army. If the UN did have an army we would have to know what its hiring practices would be, we would have to know the ethos of the army and whether that army would totally commit itself to its assigned missions. We would have to deal with the fallout if that army lost its war and with it its credibility.

We want sovereign states to provide the troops for the UN, except that the sovereign states, since in particular Mogadishu in 1993 when the Americans pulled out of Somalia, are very fearful of casualties in far-off lands that have no significance to us. They tend to be reticent in sending troops, and also the UN is tentative in the nature of its mandates.

A couple of years ago the Canadian government was looking at whether it should send troops to Afghanistan and I had the opportunity to speak to both the Minister of Foreign Affairs and the Minister of Defence at the time. I spoke to them a week before they took the decision, and told them not to send troops to Afghanistan. Yes, we were worried about international terrorism, but the Americans were there and there were many capabilities there. I suggested that we send the 2,000 available troops to the Congo. The UN was screaming for troops with capabilities. We could have been the backbone of that mission. We know the languages, English and French, our diplomats and soldiers know the area, our humanitarian workers know the area, and we could have been the backbone of a UN force going in there, but we went to Afghanistan for other strategic reasons.

The UN and the developed nations, in many cases, have abdicated on peacekeeping, and they have contracted it out to developing nations, who have lots of troops but very little capability. In a number of circumstances, yes, the mandate may have been restrictive, but more often than not you do not have the number of troops you need to do the operation or they do not have the equipment or they do not have the training to be able to perform the mission.

We end up with ineffective missions not because the mandate is wrong, it is because the ability to put it into action in the field is not there. We, as others, do not want to go into them to the significance that we should.

We were even offered to command the Congo mission and we refused it.

**Le Igén. Dallaire :** Oui, il faut des réformes. Certaines réformes ont été apportées il y a quelques années d'ordre tactique et technique à propos du recours à la force.

À l'heure actuelle, avec le nouveau rapport sur les réformes et le recours à la force, qui repose sur document canadien *La responsabilité de protéger*, les nouveaux paramètres concernant le recours à la force sont beaucoup plus clairs et seront beaucoup plus utiles au Conseil de sécurité dans les décisions qu'il doit prendre. Cela aidera aussi les pays à décider s'ils veulent ou non engager des troupes. Toutefois, il reste que l'ONU, et c'est fondamental, n'a pas d'armée et que nous ne voulons pas que l'ONU dispose d'une armée. Si elle en avait une, il nous faudrait savoir quelles sont ses pratiques de recrutement, l'éthique de l'armée et si l'armée s'engagerait totalement aux missions qui lui sont confiées. Nous devrions faire face aux conséquences si ladite armée perdait sa guerre et, de ce fait, sa crédibilité.

Nous voulons que les États souverains fournissent les troupes à l'ONU, sauf que ceux-ci, en particulier depuis Mogadiscio en 1993, lorsque les Américains se sont retirés de Somalie, ont très peur de perdre des soldats dans des terres éloignées qui ne représentent pas d'intérêt pour eux. Ils sont assez réticents à envoyer des troupes et l'ONU, pour sa part, ne donne pas des mandats très clairs.

Il y a deux ans, le gouvernement canadien examinait la possibilité d'envoyer les troupes en Afghanistan et j'ai eu l'occasion de parler à la fois au ministre des Affaires étrangères et au ministre de la Défense de l'époque. Je leur ai parlé une semaine avant qu'ils ne prennent la décision et leur ai dit de ne pas en envoyer. Il est vrai que nous nous inquiétions du terrorisme international mais les Américains étaient là et les moyens là-bas étaient importants. J'ai suggéré que nous envoyions plutôt 2 000 soldats au Congo. L'ONU avait un besoin terrible de troupes ayant des moyens. Nous aurions pu être l'élément moteur de cette mission. Nous connaissons les langues, l'anglais et le français et nos diplomates et nos soldats connaissent la région, nos organismes humanitaires connaissent la région et nous aurions pu être l'élément central des forces de l'ONU là-bas mais nous sommes allés en Afghanistan pour d'autres raisons stratégiques.

L'ONU et de nombreux pays développés ont abandonné le maintien de la paix et ont confié la tâche aux pays en développement qui ont beaucoup de troupes mais très peu de moyens. Dans certains cas, il est vrai que le mandat est peut-être trop limité, mais c'est beaucoup plus souvent que l'on n'a pas une armée assez importante pour l'opération en question ou que celle-ci n'a pas le matériel ou la formation nécessaire pour s'acquitter de la mission.

Nous nous retrouvons face à des missions inefficaces, non pas parce que le mandat n'est pas adapté, mais parce que on n'a pas sur le terrain les moyens de l'exécuter. Nous, comme d'autres, ne voulons pas y aller de façon aussi massive que nous le devrions.

On nous avait même offert de commander la mission au Congo et nous avons refusé.

**Senator Prud'homme:** In regard to Afghanistan, it was announced in the last two days that we will not withdraw, but that we will add 1,000 people. Do your comments still apply today?

**LGen. Dallaire:** They apply doubly.

**Senator Prud'homme:** What does that mean?

**LGen. Dallaire:** They are still slaughtering people in the Congo and that is just not a priority.

**Senator Milne:** Considering that I am not a member of this committee, Mr. Dallaire, I wish to thank you for what you have done and what you are doing.

I wish to return to the war-affected children that have been abused, brutalized and taught to hate. You also spoke of educating children and perhaps a generation from now things will be better.

Africa cannot afford to wait a generation for these children to grow older. By then, they will be raising their own children and they do not know how to raise children because they have been taken from their own families, and in many cases they have been mutilated.

Are there any positive examples where groups are taking in these brutalized children and retraining or rehabilitating them?

Is there anything that we can look to for a positive example on something that actually works?

**LGen. Dallaire:** I was in Sierra Leone with the demobilization of one of the child soldier exercises and also have experience with the children in the displaced and refugee camps. I know Burundi, Rwanda and a number of other countries.

The war-affected children or child soldiers come in two categories. One category is that there are governments that actually hire children or youth below the age of 18, even though the optional protocol says no one under the age of 18 should be trained or equipped with equipment to fight. There is that side of the house that needs to be looked at and countries need to be brought into a sense of responsibility.

The other side of the wars are the children who are wrapped up in fighting and the children who are caught up in the problem of war. There are a number of NGOs who operate and function in the internally displaced camps, refugee camps, trying to get the schools going, assisting the children, and the like. They have a variety of levels of effect and positive reports to give us.

Many of the children have been raised in refugee camps and although they are being educated they know nothing outside the refugee camp. The fundamental problem still remains, but the process of education gives them a reference point. The day is organized; they go to school and learn and so on. When they get older, their lives spent in a refugee camp can become an incredible instrument of frustration, because they cannot get out of the camp.

**Le sénateur Prud'homme :** À propos de l'Afghanistan, on a annoncé ces deux derniers jours que nous ne nous retirions pas mais que nous ajouterions 1 000 soldats. Les commentaires que vous venez de faire s'appliquent-ils aujourd'hui?

**Le lgén. Dallaire :** Encore plus.

**Le sénateur Prud'homme :** Qu'est-ce que cela signifie?

**Le lgén. Dallaire :** On continue à égorer du monde au Congo et ce n'est pas considéré comme une priorité.

**Le sénateur Milne :** Bien que je ne sois pas membre de ce comité, monsieur Dallaire, je tiens à vous remercier de ce que vous avez fait et de ce que vous continuez à faire.

J'aimerais revenir aux enfants touchés par la guerre qui ont été victimes d'exploitation, de brutalité et à qui l'on a appris à haïr. Vous avez également parlé d'éduquer les enfants et on peut espérer que d'ici une génération, la situation se sera améliorée.

L'Afrique ne peut pas se permettre d'attendre une génération que ces enfants grandissent. D'ici là, ils élèveront leurs propres enfants et ne savent pas comment élever des enfants parce qu'on les a séparés de leur famille et, dans bien des cas, mutilés.

Y a-t-il des exemples positifs de groupes qui s'occupent de ces enfants brutalisés et s'efforcent de les réadapter?

Y a-t-il des exemples positifs, des initiatives qui donnent réellement des résultats?

**Le lgén. Dallaire :** J'étais au Sierra Leone pour la démobilisation de l'un des exercices d'enfants-soldats et j'ai également une certaine expérience des enfants dans les camps de réfugiés et de personnes déplacées. Je connais le Burundi, le Rwanda et un certain nombre d'autres pays.

Les enfants touchés par la guerre ou les enfants-soldats entrent dans deux catégories. Il y a des gouvernements qui recrutent des enfants ou des jeunes de moins de 18 ans, même si le protocole facultatif stipule que quiconque n'ayant pas atteint l'âge de 18 ans ne peut être entraîné au maniement des armes ni équipé de matériel de combat. C'est une catégorie qu'il faut considérer et des pays à qui il faut faire prendre conscience de leur responsabilité.

L'autre catégorie est faite des enfants qui sont pris dans les combats et piégés dans les guerres. Il y a un certain nombre d'ONG qui opèrent dans les camps de personnes déplacées dans leur propre pays, les camps de réfugiés, qui essaient de garder les écoles ouvertes, d'aider les enfants, etc. Ils obtiennent des résultats à divers niveaux et nous donnent des rapports positifs.

Beaucoup d'enfants ont été élevés dans des camps de réfugiés et bien qu'ils soient instruits, le camp de réfugiés est tout ce qu'ils connaissent. Le problème fondamental demeure, mais la scolarisation leur donne un point de référence. Leur journée est organisée; ils vont à l'école, apprennent, etc. Quand ils grandissent, cette vie passée dans un camp de réfugiés peut devenir un instrument incroyable de frustration, parce qu'ils ne peuvent en sortir.

One day a member of an NGO came in and knocked on my door when I was working over there, walked in and put a red nose on my face. The NGO was called Clowns Without Borders. This group goes into refugee and displaced camps and they teach children how to laugh. They leave them with games to play. There are enormous amounts of efforts being made, but they are still peanuts in regard to the scale of the need.

You have to demobilize the child soldiers. The NGOs and governments have agreed that you have to demobilize children separately from adults, and the boys from the girls. Many of the boys have been in the bush for years. They can be integrated back into society because they are boys; you give them a small skill, carpentry or something rudimentary and they go back to their community. They did the warrior thing. They were boys, they fought, okay, it was terrible. The family takes them back in and there is reconstitution. The families are strong assets for rehabilitation, and so the boys make it back to the communities.

The girls are totally different, they are damaged goods. They have been raped, and so on; many of them have one or two children already. The family does not want them any more. The community does not want them any more. They are left roaming around; men all over the place continue to abuse them. The girls need extensive rehabilitation. There is not one program that exists that lasts over a three month period, and these girls need one or two years of rehabilitation. The girls need a very developed program.

They demobilize 1,000 boys for every 20 girls because the girls are too much of an asset. Not only do they fight, they also run the camps and they also are the bush wives and sex slaves. We have a more difficult time getting the girls out of there. There are girls who have children who were born in rebel camps. At eight years of age their children are of age to be a child soldier. They can be used now.

Without the love and so on, you are right it is a complex problem, but none of the NGOs have any real ability to deal with what is going on.

There is one other gang that I have been trying to get the NGOs to look at. There is a 14 year-old leader of 50 other kids. This kid has been leading the 50 other kids to fighting, pillaging and all that. This kid's ego is way up here. His skills have been honed as a leader. You do not throw him in with the rest of them and give him *Dick and Jane* for a couple of months and think he will be rehabilitated.

Those child leaders will be a source of instability in the future unless we build a special program for them and take the four or five years and, through that, build them as the future leaders of the nation. We have to bring in other young gang leaders and positively develop their leadership skills. We must establish schools to nurture the young leaders for the future of the nation. Not one NGO has touched on that idea. You can go there and help thousands of kids. All you need is 20 or 30 leaders to be displeased with the situation, they will go back into the bush, and they will get the weapons. The other kids show deference to him.

Un jour, un membre d'une ONG est venu frapper à ma porte quand je travaillais là-bas et est venu placer un nez rouge sur mon visage. L'ONG s'appelait Clowns sans frontières. Ce groupe va dans les camps de réfugiés et de personnes déplacées et apprennent aux enfants à rire. Ils leur apprennent à jouer. Des efforts énormes sont déployés mais cela reste infime face aux besoins.

Il faut démobiliser les enfants-soldats. Les ONG et les gouvernements ont convenu qu'il faut démobiliser les enfants séparément des adultes et les garçons séparément des filles. Beaucoup des garçons ont passé des années dans la brousse. On peut les réintégrer dans la société parce que ce sont des garçons; on leur donne une qualification quelconque, en menuiserie ou quelque chose de rudimentaire et ils peuvent réintégrer leurs collectivités. Ils ont été guerriers. Ce sont des garçons, ils se sont battus, oui, c'était terrible. La famille les reprend et se reconstitue. Les familles sont des atouts très solides pour la réintégration et les garçons reviennent dans leurs familles.

Les filles, c'est totalement différent, ce sont des marchandises endommagées. Elles ont été violées, etc.; beaucoup d'entre elles ont déjà un ou deux enfants. La famille ne veut pas les reprendre. La collectivité n'en veut plus. On les laisse errer seules; les hommes continuent à les exploiter. Les filles ont besoin d'un processus de réintégration beaucoup plus développé. Il n'existe pas de programme qui dure plus de trois mois et ces filles auraient besoin d'un programme d'un ou deux ans. Les filles ont besoin d'un programme très vaste.

Pour 1 000 garçons démobilisés, on démobilise 20 filles parce que les filles sont un atout trop important. Non seulement se battent-elles mais elles dirigent également les camps et sont aussi les femmes de brousse et les esclaves sexuelles. Il est plus difficile de sortir les filles de l'armée. Des filles ont donné naissance dans les camps de rebelles. À huit ans, leurs enfants peuvent devenir enfants-soldats. On peut maintenant les utiliser.

Sans l'amour et tout le reste, vous avez raison, c'est un problème complexe mais aucune ONG n'a vraiment la possibilité d'agir dans ces situations.

Il y a une autre bande que j'essaie de signaler à l'attention des ONG. Il y a un jeune de 14 ans à la tête de 50 autres jeunes. Ce garçon dirige les 50 autres dans des combats, le pillage, etc. Il a un ego extraordinaire. Il a des qualités de chef confirmées. On ne peut pas le mettre avec les autres en lui donnant *Dick and Jane* pendant deux mois dans l'espoir d'une réadaptation.

Ces enfants-chefs seront une source d'instabilité si nous n'avons pas un programme spécial pour eux et ne mettons pas quatre ou cinq ans à les réformer pour en faire les futurs dirigeants de la nation. Nous devrions rassembler ces chefs de bande et leur permettre de développer leurs compétences de façon positive. Nous devons mettre sur pied des écoles pour former les jeunes chefs qui seront l'avenir de leur nation. Aucune ONG n'a abordé cette idée. On peut essayer d'aller aider des milliers d'enfants. Il suffit de 20 ou 30 chefs mécontents de la situation et prêts à retourner dans la brousse, à retrouver des armes. Les

They will follow him because it is more exciting than living in a displaced camp. In that situation the rape, pillaging and plundering starts all over again. That is a major weakness.

I am not saying to create military colleges, but create institutions that nurture leadership and develop it in those youths and rehabilitate them. That is long-term stuff and the NGOs do not have that capability right now.

**The Chairman:** On behalf of my colleagues I wish to thank you. You are so filled with ideas about what we might propose, which is not always the case. Again, it was a wonderful afternoon. Thank you very much.

The committee adjourned.

autres les respectent. Ils les suivront parce que c'est plus excitant que de vivre dans un camp de déplacés. Dans une telle situation, le vol et le pillage reprennent de plus belle. C'est une grande faiblesse.

Je ne parle pas de créer des collèges militaires mais de créer des institutions qui encadrent le développement du leadership chez ces jeunes et leur permettre une réinsertion sociale. Ce sont des choses qu'il faut voir à long terme et les ONG n'ont pas actuellement le moyen de le faire.

**Le président :** Au nom de mes collègues, je voudrais vous remercier. Vous avez tellement d'idées sur ce que nous pourrions proposer. Tout le monde n'en a pas. Merci encore infiniment de cet après-midi magnifique.

La séance est levée.

---





*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESS

*As an individual:*

Lieutenant-General (Ret'd) Roméo Dallaire.

TÉMOIN

*À titre personnel :*

Lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire.